

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 16 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## COMMENT UN GÉNÉRAL SE REND AUX PREMIÈRES LIGNES



Le général Berdoulat, commandant l'un des corps d'armée qui se sont distingués particulièrement sur la Somme, a été photographié, ici, assis sur l'arrière-train d'un petit wagonnet utilisé pour le transport des obus, qui le conduit aux premières lignes, où il va inspecter ses poilus. Nous ne sommes plus au temps où les grands chefs se rendaient à cheval, et dans de brillants états-majors, sur le front de leurs troupes.

## Pour le livre français

Il aura fallu la guerre pour que l'on veuille bien sérieusement prendre garde au très efficace moyen d'expansion et d'influence qu'est le Livre !

On n'avait que trop de raisons de savoir que depuis bien des années les Allemands s'étaient, par leurs collections à bon marché, assuré une écrasante suprématie de leurs médiocres éditions classiques et de leurs éditions musicales.

D'année en année on s'apercevait un peu plus que, grâce à leurs puissantes organisations de Leipzig, grand quartier général de la librairie allemande, ils inondaient de leurs livres les marchés du monde et que, s'arrangeant pour laisser ignorer et supplanter les livres publiés en certains autres pays, ils réussissaient à donner un peu partout l'illusion que la science et la critique allemandes dominaient celles des autres peuples.

En France, on y pensait quelquefois. On en parlait plus souvent qu'on ne s'en inquiétait réellement, car, comme tout de même, malgré l'éloignement systématique des surnois commissionnaires boches de Leipzig, on vendait pas mal de livres, les affaires allaient leur petit train, et la concurrence allemande n'était à peu près qu'un thème impressionnant pour rapports de congrès et toasts de banquets corporatifs.

Mais, les estrades démolies et les convives dispersés, on ne faisait aucun effort pour grouper les bonnes volontés et les intérêts, pour créer des éditions à meilleur compte, et surtout pour organiser la vente sans les intermédiaires inévitables et suspects qui, à Leipzig et ailleurs, discréditaient les livres français au profit des collections allemandes, et, avec une complaisance toute méphistophélique, ne laissaient passer que les mauvais bouquins, légers ou pornographiques, écrits et fabriqués en Allemagne, et aussi parfois chez nous, les plus capables de nous compromettre.

Et cela jusqu'au jour où, la guerre nous ayant été déclarée parce qu'on croyait la France pourrie et sans défense, nous avons dû reconnaître, d'après l'attitude de certains pays neutres, que les calomnies allemandes les avaient rendus dédaigneux à notre égard, que le livre allemand, partout répandu à profusion, avait installé partout l'erreur et le respect de la suprématie intellectuelle allemande, de la science, de l'histoire, de la philologie et de la critique allemandes, et, par conséquent, le plus injuste scepticisme à l'égard de la science et de la littérature française.

Tout ce qu'on daignait encore reconnaître, c'est que « nous restions le pays des individualités brillantes ». Mais que de réticences et de mépris jusque dans la politesse de ce coup de chapeau ! Si bien que, même après la Marne et l'Yser, il y eut encore des peuples à ce point circonvenus contre nous qu'ils ne pouvaient nous croire de taille à résister au choc allemand !

C'est alors seulement que, chez nous, l'on parla d'une manière plus suivie d'organiser la défense par le Livre et que même réellement on y songea. On s'avisa qu'il n'était que temps et que l'acharnée, la victorieuse diffusion du livre allemand, si elle n'était pas énergiquement enrayée, finirait par ruiner les industries françaises du Livre.

Pière de son audace, et, disons-le, de son obstination dans l'effort et la recherche, l'Allemagne n'en était-elle pas arrivée à supplanter, parfois même jusque dans notre pays, la typographie et la photogravure françaises, à nous envahir par certaines de ses machines à imprimer et à graver, par certains de ses procédés spéciaux pour lesquels, au lieu de former des artisans de chez nous, — ce qui eût été facile et peu coûteux, — nous nous laissions imposer des ouvriers de chez elle ?

A la voix des écrivains, les éditeurs, imprimeurs, fabricants de papier, etc., se groupèrent. En des conversations préalables on esquissa des plans d'action. On arrêta même le principe d'un important et solennel Congrès du Livre, qu'on est en train de préparer avec soin, avec méthode, et qui, en présence du Président de la République, s'ouvrira d'ici quelques semaines. Des idées intéressantes y seront certainement exposées, qu'il faudra retenir et méditer. Nous avons l'espoir qu'il en sortira quelque chose d'utile et de pratique. De quel cœur nous le souhaitons !

Mais tout cela est encore un peu lointain. Et c'est tout de suite qu'il faut agir. Il y a, en effet, des places à prendre et une lutte immédiate à entreprendre. Les solides organisations doivent se constituer le plus vite possible pour que leur fonctionnement soit efficace au lendemain même de la paix.

Alors, sans attendre les résultats du Congrès du Livre, un certain nombre d'éditeurs iuste-

ment réputés et chefs d'importantes maisons, MM. Max Leclerc (librairie Armand Collin), Paul Gillon (librairie Larousse), Pierre Mainquet (librairie Plon et Nourrit) et Pierre Masson ont pris l'initiative d'un groupement d'éditeurs qui se propose de créer à l'étranger des dépôts de livres français, tenus par des employés français, d'y avoir aussi des correspondants français.

On sera sûr, ainsi, que les beaux et bons livres de chez nous, classiques ou autres, ne seront plus mis sous le boisseau et que nous cesserons d'être discrédités par un habile étalage de livres inconvenants.

Presque tous les grands éditeurs français ont répondu à cet appel. C'est une fondation, pour ainsi dire, d'ordre national. Elle dépasse, en les rassemblant, les intérêts individuels.

Et comme on est en train de la réaliser, l'occasion nous est bonne de nous réjouir que, à l'heure des bavardages un peu trop prolongés en d'autres domaines, pour des initiatives et des réalisations qu'on voudrait immédiates, on soit, sur ce point particulier, grâce à quelques hommes clairvoyants et résolus, passé des paroles aux actes.

Bon exemple, qu'on voudrait voir suivi ailleurs.

Georges Lecomte.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Par une décision du 10 juin dernier, l'administration de la guerre a fait savoir que les colis postaux envoyés à nos soldats par chemin de fer ne transiteraient plus par les dépôts. Cette mesure, annonçait-elle, avait pour objet de réduire les délais d'acheminement au minimum.

Et elle déclara, par la voie de la presse, qu'elle avait lieu de se féliciter des nouvelles dispositions prises.

Cet enthousiasme me paraît médiocrement justifié, si j'en juge par ce qui m'est arrivé, à moi qui vous parle ! Un premier colis, expédié par l'intermédiaire du bureau central de Melun le 7 juillet, a été remis à son destinataire « poilu » le 10 septembre : deux mois de voyage, ce n'est rien. Il avait vu du pays ! Car il avait été au front, il était retourné en Provence, de Provence il était retourné sur le front...

Un second colis postal, toujours expédié de Melun le 17 juillet, contenait un uniforme d'été. Je ne sais s'il est nécessaire de faire observer que les uniformes d'été sont faits pour être portés en été. Il n'a pas su trouver le destinataire et est revenu à Melun le 11 novembre, où votre toujours très humble serviteur a été averti de venir en reprendre livraison. Le tout avait nécessité, bien entendu, de multiples réclamations.

Le plus beau c'est que, quand les mêmes colis postaux passaient par les dépôts, ils arrivaient au bout de quinze jours à trois semaines au plus. Avec l'organisation « améliorée » l'un a mis plus de deux mois à toucher le « poilu » auquel il était destiné, l'autre plus de quatre mois pour revenir à son point de départ. Et ce qu'il y a de plus caractéristique encore, c'est que, durant la même période, tout ce qui fut envoyé au même « poilu » par la poste, l'habituelle poste des pékins, tout simplement, est parvenu en trois ou quatre jours.

J'en conclus que si l'administration militaire s'applaudit de son « amélioration », c'est qu'elle n'est pas difficile !

Pierre Mille.

Il est, avenue des Champs-Élysées, une œuvre charmante : « Le Vestiaire du nouveau-né ». Pourquoi faut-il qu'à côté de grands éloges, elle mérite un petit reproche ?

L'œuvre reçoit trois jours par semaine, de 1 h. 30 à 4 heures. Nombreuses sont les femmes de mobilisés qui apportent là leur poupon. Or, l'on peut voir ces pauvres femmes stationner longtemps, très longtemps, sous la bise, en attendant que s'ouvre ce temple de l'habillement.

S'il y avait une salle d'attente pour les mamans et les bébés, ils ne souffriraient pas du froid avant la distribution de vêtements chauds. Et nous espérons que, si cet écho tombe sous les yeux d'un des membres de l'œuvre, « le Vestiaire du nouveau-né » se fera plus hospitalier encore.

Le Times annonce que, lundi prochain, il augmentera son prix, le portant de deux à trois sous.

Ce n'est pas là un mince événement dans la vie anglaise, dans laquelle le grand journal de la Cité a toujours joué un rôle prépondérant.

Fondé en 1785 — il coûtait alors six sous — le Times augmenta graduellement de prix pendant les guerres de l'Empire et arriva à quatorze sous le lendemain de la bataille de Waterloo. Il descendit graduellement jusqu'à deux sous, en 1914.

L'administration du Times déclare que, tirant à plus de 200.000 exemplaires par jour, la hausse du papier correspond pour elle à un surcroît de dépenses de 1.750.000 francs par an.

Il est vrai que la vieille feuille paraît toujours sur 16 ou 18 pages, sans compter les différents suppléments hebdomadaires.

\*\*\*

Quelques « éclairages de magasin » en province. Dans le pays des Félîtres, les pâtisseries, merceries, librairies s'éclairaient, après 6 heures, avec des torches de résine, et l'effet est des plus pittoresques ; on croirait un décor des Huguenots.

A Mont-de-Marsan, les magasins s'éclairaient avec des lanternes d'écurie. Sont-ce les épreuves de sélection par la course qui ont implanté ces mœurs cavalières ?

Enfin, à Honfleur, beaucoup de boutiques ne s'éclairaient pas du tout, tandis que les arrière-boutiques ouvertes font une vraie débandade de becs de gaz et permettent aux acheteurs d'y très bien voir tout de même.

Les boutiquiers normands sont malins, mais, si l'on en croit les mauvaises langues, plus d'un boutiquier parisien mériterait, passé 6 heures, d'être Normand !

### MEDAILLON

#### L'Infirmière

Elle est blonde. Le voile donne à ses tempes une douceur cachée. Son profil est pur et paisible et l'on sent que des bontés d'ange habitent son front drapé de blanc. Quand elle entre en disant : « Bonjour, vous autres ! » ses blessés se penchent pour la voir. Sa voix a toutes les caresses, et son rire est si jeune, si clair que, lorsqu'ils l'entendent, les malheureux étendus dans leur lit ont le désir de guérir. Elle est jolie, et c'est justice, car la bonté qui se penche sur la souffrance doit avoir toutes les promesses de la vie...

Sa charité est égale à tous. Quand elle s'incline vers les grands blessés pour panser leurs plaies elle est émue de les voir si puissants, si forts, et qu'ils soient comme des enfants ayant encore besoin de soins. Le major, qui sait ce qu'un sourire peut apporter de réconfort, l'envoie secourir les plus grandes déresses. Elle obéit, timide et douce, et si consolante.

Les blessés disent entre eux : « Elle est jolie », et ils sont fiers que leur salle ait la plus belle infirmière... Cependant sa beauté parfois a trop de pouvoir et il arrive que, sans le vouloir, elle ait égratigné des cœurs. Elle n'a pas de peine à lire dans leurs yeux. Elle souffrit, car elle a de l'expérience. Elle sait que ce n'est pas dangereux et, si elle voit trembler des lèvres prêtes à l'aventure qu'elles ne peuvent retenir, elle prend les devants et, d'instinct :

— Je sais, c'est la crise.

— La crise ?

— Oui. Ce n'est rien. Ça passera.

Elle trouve des mots à la fois si francs, si cocasses et si doux que, lorsqu'ils les ont écoutés, les blessés n'ont plus pour elle qu'un grand sentiment fraternel. — LOUIS-LÉON MARTIN.

Quelques amis de Mistral songent à réunir en une précieuse brochure les lettres familières qu'il leur écrivit. Voici à ce sujet une très authentique anecdote.

Se promenant aux environs de Maillane, Mistral rencontre un gros industriel, nouvellement arrivé dans le pays. Celui-ci, qui ne connaît point le maître, dit à ce vieux passant rêveur, afin de l'éblouir :

— J'ai déjà les plus belles relations en Provence.

Mistral en personne m'a souhaité la bienvenue. J'ai la lettre dans mon portefeuille !

— Bah ! dit Mistral. Montrez !

Notre gros industriel feint de chercher dans ses poches.

— Je ne la trouve plus !

— La voilà ! s'écrie alors Mistral, en pliant en quatre un papier qu'il vient de griffonner sur son genou.

On y pouvait lire ce dicton provençal :

« Cigale ne te vante — Pour plus que tu ne chantes ! »

« MISTRAL. »

Gageons que cette « lettre » de Mistral ne figurera point dans la brochure qu'on nous annonce ! Son propriétaire (qu'achève d'enrichir la guerre) ne sera pas fier de la montrer !

Le Veilleur.

# Journal d'un neutre

En tant que citoyen d'une République positivement républicaine — *rara avis* — je dédaigne le colifichet; je n'ai que mépris pour le blason, que je ne juge pas seulement une pauvre petite science conjecturale comme l'histoire, mais une science tout artificielle, et de plus, vaine. Beaucoup de bruit pour rien! Pfu! Pfu!

J'ai toutefois, à titre privé, et pour mon usage rigoureusement personnel, une devise et un cri, lesquels définissent en quelque sorte mon idiosyncrasie symboliquement.

La devise, je l'ai rencontrée tout à fait par hasard, ou plutôt par singulière et providentielle fortune, en une plaquette qui contient les *Paralipomena* du poète français Théophile Gautier. C'est une épigramme monosyllabique, par lui décochée à l'autre poète français, moins grand, Edmond Pailleron, mais auteur, après tout, du célèbre *Monde où l'on s'ennuie*.

Elle est ainsi conçue :

De chemin, mon ami, suis ton petit bonhomme.  
Le cri est celui même de Goethe mourant, que j'emprunte sans vergogne, prenant, selon le précédent de maints écrivains classiques, mon bien où je le trouve.

Je ne me flatte pas, chétif, d'égaliser un Goethe; mais ne puis-je avoir des traits communs avec ce grand esprit? Souvent ai-je observé les concordances de notre sensibilité. Et donc, comme lui, bien que n'étant pas à l'article de la mort, Dieu soit loué! je m'écrie :

De la lumière! De la lumière! Plus encore de lumière!

Voilà mon cri.

Dès lors, vous devez concevoir l'effet moral de dépression, sur une âme de lumière telle que la mienne amoureuse, de l'édit par M. le préfet de police rendu, relativement à la clôture ou extinction des magasins dès que sonnent six heures p. m.

C'est le seul instant de relâche où, après une laborieuse journée, je flâne : l'arc ne peut pas toujours être tendu. Je contemple les merveilles des étalages, sans nulle envie, mais avec le solide plaisir de calculer les folles dépenses que je pourrais faire si je m'abandonnais, et que je ne fais pas, car je me retiens. Ne croyez pas que Schanzli soit avare : son instinct le porterait à la somptuosité; mais il est un dilettante et un épicien de l'épargne.

Plus volontiers me passerais-je de mon dîner que de cette rêverie d'un promeneur solitaire au long des grands boulevards et de la rue de la Paix. Priver Schanzli de la lumière, en vérité je vous le dis, c'est pire chose que lui retirer de la bouche le pain.

Avec cela, raisonnable, stoïque ! « Conforment, a dit Epictète (mon maître), ton désir au cours forcé des choses, n'essaie pas de soumettre à ton désir ce cours ». Ainsi fais-je, et, sans impatience, j'attendais la date fatale du 15.

Mais, dimanche, qui était le 12, ayant accompli une excursion suburbaine, et regagnant au crépuscule le logis, je fus frappé de l'obscurité qui dans le vestibule de l'hôtel régnait. Tout au fond était le gérant assis devant un comptoir, et à la Rembrandt éclairé de deux bougies.

Je conçus un funeste pressentiment et, n'écoulant que mon courroux, m'élançai vers cet homme, comme l'oiseau atteint d'une flèche.

— Hola! dis-je, monsieur, vous anticipez. L'édit de M. le Préfet ne doit être mis en vigueur que le 15. Votre M. de Talleyrand dirait à cette occasion : *L'as de zèle!* En outre, l'ordonnance ne vous vise pas, abusive est l'interprétation que vous en faites. Vous êtes hôtel à voyageurs : donc votre principal est l'alimentation. Mais, trêve aux doléances! Personnellement, je réclame mon droit pur et simple. Veuillez, monsieur, ouvrir subitement votre compteur d'électricité.

Placidement, il me répondit — car il est Suisse, ainsi que moi-même, et fallait-il que je fusse hors de moi pour que, n'ignorant pas ce détail, j'usasse de l'expression impropre : « Votre M. de Talleyrand »!

— Placidement donc il me répondit :

— S'il vous plaît, ne fumez pas. Ouvrez un peu vous-même le compteur, et va-t'en voir s'il vient, le courant! La panne, je veux bien vous en informer, est accidentelle, non pas volontaire ni patriotique; et quant au rapprochement des dates, coïncidence!

Confus de ma rudesse téméraire, je m'excusai de mon mieux, et j'allai même jusqu'à tendre familièrement la main. Nous philosophâmes quelque peu sur les influences psycho-physiologiques de l'ombre et de la clarté; nous conclûmes que trop tirer sur la corde serait nuisible, mais ne nûmes point la docilité exemplaire de la population parisienne et son esprit de sacrifice.

— Eh! dites donc, ajoutai-je finement, nous, les neutres, ne sommes pas moins dociles, que me semble, et nous endurons avec le même esprit de sacrifice ces épreuves qui ne nous concernent pas. Voilà plus de vingt-sept mois que les neutres tiennent, je commence à croire qu'ils tiendront jusqu'au bout.

— Je crois de même, me répondit le gérant. A preuve que le choix nous est laissé : en dépit de la crise des transports, il serait des trains pour nous reconduire à domicile. Mais il ne vous en soucie pas plus qu'à moi-même, si je sais voir. Tout compte fait, on est mieux ici qu'en face.

P. e. c. :

Abel Hermant.

## LA SITUATION MILITAIRE

### L'offensive britannique continue à progresser au nord de la Somme

Après le grave échec que nous lui avons infligé, l'ennemi n'a pu monter aucune attaque nouvelle contre nos positions du nord ou du sud de la Somme. Il s'est contenté d'une action locale à l'est de la butte de Warlencourt. Nos alliés britanniques avaient progressé de ce côté, le 14 novembre, en faisant 80 prisonniers. Ce chiffre suffit à indiquer un front de combat très restreint. La contre-attaque allemande leur a enlevé quelques éléments des tranchées conquises. Ce sont là des épisodes d'importance secondaire en comparaison des grandes offensives comme celles que les Allemands viennent de tenter sans aucun succès, les Anglais avec le brillant résultat que l'on sait : trois villages enlevés à l'ennemi, plus de cinq mille prisonniers.

Nos alliés ne s'en tiennent pas là : leur dernier communiqué nous annonce de nouveaux progrès sur la rive droite de l'Ancre, à l'est de Beaumont-Hamel et de Beaumont. Cette continuité d'un puissant effort est un des symptômes qui doivent donner le plus d'inquiétude à l'ennemi. Toutes les offensives, jusqu'ici, sans exception celle des Allemands devant Verdun, se composaient d'attaques très violentes, mais intermittentes, dont les intervalles laissaient toujours à la défense le temps de se renforcer sur la position de repli. Il y aurait eu grand avantage à revenir à la charge sans désemparer, en profitant du désordre qui suit toujours un mouvement de recul. Mais la néces-

sité de relever les troupes d'assaut et de ramener le matériel à pied d'œuvre avait empêché jusqu'ici de recueillir immédiatement le bénéfice du succès, si bien que chacun des efforts successifs se heurtait à peu près à la même résistance. Le problème est beaucoup trop complexe pour qu'on puisse le croire résolu, mais la marche de nos dernières offensives sur la Somme montre que nous approchons de la solution; l'ennemi est resté au même point. C'est un avantage considérable, et qui ne nous sera plus retiré désormais.

En Transylvanie, l'ennemi a encore obtenu quelques succès au débouché des passes de Vulkan et de la Tour-Rouge, mais a été nettement repoussé au nord de Campolung et dans la passe de Predeal. La guerre a pris, sur ce front comme sur tous les autres, le caractère d'une guerre de positions. Ce n'est pas le résultat cherché par l'ennemi, qui se félicitait au contraire, au début de la campagne contre la Roumanie, d'avoir retrouvé l'occasion de revenir enfin à la guerre de mouvements. Seule cette guerre pouvait, en effet, lui faire espérer une terminaison rapide des opérations, par la mise hors de combat de ce nouvel ennemi. Mais la puissance de l'artillerie rend impossible aujourd'hui la guerre de mouvements. Il faut que l'état-major prussien, comme les autres, s'en persuade.

Jean Villars.



Sur le front de Somme : Une formation sanitaire installée à proximité du front

#### FRANCE-ITALIE

#### M. COMANDINI A PARIS

M. Comandini, ministre sans portefeuille d'Italie, est arrivé, hier matin, à Paris.

M. Comandini doit participer à la manifestation franco-italienne organisée au grand amphithéâtre



M. COMANDINI

de la Sorbonne, avec le concours de M. Sembal, et que M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, doit présider.

#### Pas de paix séparée

##### Une communication de l'ambassade de Russie.

L'ambassadeur de Russie nous communique le texte suivant d'un télégramme de M. Sturmer, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères de Russie, adressé à l'ambassadeur de Russie à Paris :

Les bruits répandus récemment par la presse de certains pays sur de prétendus pourparlers secrets qui se poursuivraient entre la Russie et l'Allemagne dans le but d'arriver à la signature d'une paix séparée ne sauraient, en raison de leur persistance, laisser le gouvernement russe indifférent.

Le gouvernement impérial tient à déclarer de la manière la plus catégorique que ces rumeurs insensées ne peuvent que faire le jeu des pays ennemis.

La Russie maintiendra intacte l'union intime qui la lie avec ses vaillants alliés, et loin de songer à la conclusion d'une paix séparée, elle combattra à leurs côtés l'ennemi commun sans la moindre défaillance jusqu'à l'heure de la victoire finale.

Aucune menace hostile ne sera en mesure d'ébranler la décision irrévocable de la Russie.

## Le régime super-spartiate en Allemagne

### COMMENT IL EST ACCUEILLI

L'Allemagne n'accueille pas sans une certaine inquiétude l'annonce du travail forcé pour toute la population non-combattante. Les partisans de cette mesure extrême s'en enorgueillissent et proclament que le peuple allemand donne au monde l'exemple d'un régime « superspartiate ». On espère sans doute le consoler avec des formules de philosophie nietzschéenne.

En réalité, il s'agit d'appliquer aujourd'hui à l'Allemagne, avec quelques adoucissements à peine, ce qu'on a imposé déjà aux Belges et aux habitants du Nord de la France. Les Allemands en viennent à subir eux-mêmes la loi d'esclavage qu'ils ont d'abord voulu faire subir aux pays envahis. C'est le plus juste des châtements.

Il semble que le gouvernement impérial soit d'ailleurs préoccupé de présenter cette mesure aux neutres sous les apparences les plus flatteuses. Les explications, évidemment inspirées, que le correspondant du *New-York Times* envoie à son journal sont grandiloquentes. Elles contiennent un abus marqué de grands mots et de phrases prétentieuses. Le général Gruner y est représenté comme « l'organisateur de la victoire ». Ce nouveau dictateur de la vie économique allemande « aura des pouvoirs tels qu'on n'en a jamais confiés à aucun homme ». Il aura le contrôle et la direction de « l'énergie potentielle » de 70 millions d'Allemands. « Potentiel » ou « superspartiate », tout ce jargon n'empêchera pas que les Allemands et même les Allemandes se trouvent condamnés au *hard-labour* et jetés pêle-mêle dans le « vaste réservoir d'énergie potentielle » dont le général Gruner aura la suprême direction.

On n'ose pas encore dire d'une manière positive que les femmes seront enrôlées obligatoirement dans les ateliers impériaux. Mais on le laisse pressentir : « On fera ce qu'on pourra pour ne pas laisser inemployées les énergies des femmes d'Allemagne ». Voilà dans doute qui est clair.

L'Allemand et l'Allemande ont un sens si faible de la liberté individuelle, ils sont si résignés à leur sort, ils sont si dénués d'esprit révolutionnaire qu'ils accepteront cela comme le reste. Ce qui les préoccupe en ce moment, c'est moins la contrainte menaçante que la manière dont elle sera appliquée. On leur promet qu'il y aura égalité dans le travail forcé et que les princesses ne seront pas plus épargnées que les femmes des prolétaires : c'est ce qui les console en vertu de la fameuse *Schadenfreude*. Aussi le caractère « démocratique » de la dictature du général Gruner est-il mis en relief dans presque tous les journaux. C'est avec ce sentiment, c'est avec des mots, avec « potentiel » comme avec « démocratie », que le gouvernement impérial renforce la discipline de la nation. Guillaume II et ses dictateurs ne connaissent pas mal leur métier. — J. B.

### Les socialistes allemands protestent contre la mobilisation civile

ZURICH, 17 novembre. — Dans la *Bremer Bürgerzeitung* la socialiste Louise Zielz écrit au sujet de la loi sur le service civil obligatoire :

« Nous, socialistes, nous protestons contre cette loi. Vouloir confisquer notre liberté personnelle produirait une grande exaspération dans les milieux socialistes. »

« Nous sommes aussi inquiets au sujet de l'habitude qui s'est établie de faire travailler les enfants dans les usines et nous demandons des lois protectrices. »

La *Gazette populaire de Leipzig* ne croit pas à l'efficacité des nouvelles mesures. Elle écrit qu'il est impossible que le service obligatoire puisse procurer un surcroît bien considérable de main-d'œuvre. Les avantages que l'Etat retirera de cette « mobilisation civile » seront minimes en regard du grave préjudice qu'elle procurera aux ouvriers.

### L'Autriche veut imiter l'Allemagne

ZURICH, 17 novembre. — On mande de Budapest à la *Gazette de Cologne* que le parti Karolyi vient de demander que la production industrielle en Autriche-Hongrie soit développée et son rendement augmenté.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 17 Novembre (838<sup>e</sup> jour de la guerre)

14 HEURES.

Nuit relativement calme sur tout le front.

23 HEURES.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive, AU NORD DE LA SOMME, DANS LA REGION DE SAILLISEL, rien à signaler sur l'ensemble du front.

### Les communiqués britanniques

11 HEURES.

Comme conséquence des opérations d'hier, nous avons étendu notre front vers l'est, LE LONG DE LA RIVE NORD DE L'ANCRE. Durant la nuit, l'ennemi a violemment bombardé BEAUMONT et BEAUMONT-HAMEL.

Hier après-midi une violente contre-attaque ennemie nous a obligés à abandonner une partie du terrain gagné A L'EST DE LA BUTTE DE WARLENCOURT le 14 novembre.

Nous avons effectué avec succès deux raids sur les tranchées ennemies AU NORD-EST DE WULVERGHE, faisant des prisonniers et infligeant des pertes considérables à l'adversaire.

21 HEURES 40

Rien d'important à signaler sur notre nouveau front, au Nord de l'Ancre, en dehors d'un bombardement ennemi intermittent, surtout DANS LA REGION DE BEAUCOURT. Le nombre des prisonniers faits depuis le 13 s'élève maintenant à 6.490.

Aujourd'hui, nous avons violemment bombardé les tranchées ennemies de LOOS et d'HULLUCH.

Hier, notre aviation a donné de bons résultats; nous avons jeté des bombes sur deux importantes bifurcations de chemins de fer ennemis; en outre, des aérodromes, des cantonnements et des voies ferrées ont été soumis de nuit et de jour au feu de nos bombes et de nos mitrailleuses.

Les aviateurs allemands ont été plus actifs que de coutume : trois de leurs appareils sont tombés dans nos lignes, deux de l'autre côté des tranchées et cinq au moins ont dû atterrir endommagés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

### Communiqué belge

Grande activité d'artillerie sur le front belge, tant AU SUD DE NIEUPORT que VERS DIXMUDE ET ROESINGHE.

### Communiqués de l'armée d'Orient

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont accentué leur avance et enlevé le village de KAVAKLI.

DANS LA ZONE DU LAC DOIRAN, violente lutte d'artillerie de part et d'autre.

DANS LA REGION DE LA CERNA, l'offensive des troupes franco-serbes continue avec un plein succès. Sur la rive droite de la rivière, les Serbes ont sérieusement progressé dans la direction de GRUNISTA, tandis que DANS LA BOUCLE DE LA CERNA une de leurs divisions, au cours d'un combat acharné, enlevait la crête AU NORD D'IVEN. Trois contre-attaques ennemies ont été repoussées dans cette région. Plus à l'ouest, les forces franco-serbes, progressant DANS LA DIRECTION DE JARATOK, ont attaqué la hauteur du Monastère, qu'elles ont occupée après une lutte meurtrière pour l'ennemi. Dans la région au nord-est de Kernali, notre cavalerie s'est emparée de NEGOTAIN. Au cours des combats du 15 novembre, nous avons fait quatre cents prisonniers sur ce front et pris trois mitrailleuses et un obusier de 150.

LONDRES, 17 novembre. — Communiqué de l'armée britannique de Salonique :

Après un bombardement d'artillerie sur le front de la Struma, les troupes anglaises ont attaqué et occupé Barakli. Elles ont chassé de nouveau l'ennemi des villages de Presenik et de Kumli.

Elles consolident actuellement la position.

Les contre-attaques ennemies ont été enrayées par le feu de l'artillerie.

Nous avons pris trente et un prisonniers, une mitrailleuse et infligé à l'ennemi de lourdes pertes.

### Les Bulgares enrôlent

les Serbes et les Roumains en Macédoine

GENEVE, 17 novembre. — On mande de Sofia que le gouvernement bulgare vient, sur les conseils de l'Allemagne, de décider l'incorporation de tous les sujets serbes et roumains de la Macédoine occupée.

Le recrutement, qui viole tous les principes du droit international, a commencé depuis une quinzaine de jours.

### EN MARGE DU COMMUNIQUE

## LA BATAILLE DE PRESSOIR

(15 et 16 novembre)

Depuis le 14, le bombardement d'une grande violence par obus lacrymogènes et asphyxiants que l'ennemi dirigeait sur nos tranchées de première et de deuxième ligne et sur nos batteries et certains autres indices nous avaient permis de prévoir à temps la violente attaque des Allemands qui s'est produite hier. L'attaque fut d'une particulière violence. Les vagues d'assaut, à plusieurs reprises, tentèrent notamment de déboucher en avant des bois de Chaulnes, précédées de jets de flammes, mais, prises aussitôt sous nos tirs de barrage et de mitrailleuses, elles se disloquèrent et retournèrent en désordre, laissant le sol couvert de cadavres.

Cependant, le bombardement continua toute la journée, prenant sa plus grande intensité vers 17 heures, heure à laquelle l'ennemi fit une puissante tentative sur Pressoir. Ce fut en effet sur ce village que l'ennemi concentra ses derniers efforts après que l'attaque sur Ablaincourt et sur le bois Kralz eut échoué.

Après une série d'assauts infructueux, les Allemands parvinrent à s'emparer du petit pâté de maisons situé au sud-est du village. La compagnie qui se trouvait à cet endroit, après une énergique défense, dut céder momentanément un peu de terrain, mais deux autres compagnies du 338<sup>e</sup> d'infanterie se maintinrent héroïquement sur leurs positions. Sous un bombardement d'une violence inouïe, ces braves résistèrent à tous les efforts faits par l'ennemi pour les rejeter des positions où ils se cramponnaient. Leur ténacité permit à un détachement commandé par le colonel du 338<sup>e</sup> et composé d'éléments de ce régiment et du 278<sup>e</sup> de revenir à la charge.

Le soir même, à 23 heures, sans préparation spéciale d'artillerie, notre attaque, menée avec un entrain admirable, délogeait les deux compagnies qui résistaient depuis plusieurs heures et rejetait complètement l'ennemi hors du village.

Pressoir était à nous en entier de nouveau.

A minuit tout était rentré dans l'ordre et notre ligne rétablie dans son intégrité.

Il convient de signaler également l'héroïque conduite des grenadiers d'élite du 307<sup>e</sup>. Attaqués dans la soirée du 14 au sud d'Ablaincourt, ils escaladèrent le parapet et se lancèrent bravement au-devant de l'ennemi qui hésita et refusa tout à coup vers ses lignes de départ.

Ainsi se termina par le complet échec des Allemands une des plus sérieuses affaires montées par eux dans ces derniers temps. A l'attaque, en effet, avaient pris part des éléments appartenant à trois divisions différentes.

Nos ennemis, malgré leur répugnance pour la vérité, n'ont pu faire autrement que reconnaître leur défaite en déclarant dans leur communiqué du 16 novembre : « Les combats qui se sont déroulés hier dans le secteur Ablaincourt-Pressoir n'ont amené aucune modification des lignes respectives. »

### Le "Deutschland" fait une fausse sortie

Il est obligé de rentrer au port après avoir coulé son propre remorqueur

NEW-LONDON (Connecticut), 17 novembre. — Le sous-marin commercial allemand *Deutschland* a appareillé à 1 h. 30 ce matin.

Il est parti, précédé d'un remorqueur et suivi d'un autre remorqueur et d'un bâtiment où des journalistes avaient pris place. Il a passé devant le croiseur américain *Columbia* et plusieurs autres vapeurs qui tous braquèrent leurs projecteurs sur le sous-marin, faisant en même temps jouer leurs sirènes.

Comme on le sait, la cargaison du *Deutschland* est estimée à deux millions de dollars et consiste principalement en caoutchouc brut, nickel, zinc, argent en barres. Le *Deutschland* emporte aussi plusieurs sacs de dépêches et le courrier diplomatique.

Le bâtiment sur lequel se trouvaient les journalistes est revenu à New-London, après avoir suivi le *Deutschland* durant seize kilomètres en haute mer. La dernière fois qu'il fut aperçu, le *Deutschland* se dirigeait vers la pointe de Montaux faisant dix nœuds à l'heure et toujours accompagné d'un remorqueur.

NEW-LONDON, 17 novembre. — Le *Deutschland* est revenu au port à 5 h. 15 du matin à la suite d'une collision avec le remorqueur qui l'escortait et qui a été coulé; sept hommes de l'équipage ont été noyés.

Les dégâts du *Deutschland* ne sont pas connus.

**EVIAN** SAISON **CACHAT**  
de Mai à Octobre  
Hôtels: Royal, Splendide, Ermitage

## LES CRIMES ALLEMANDS

## Ce qui se passe en Belgique

## RÉCIT D'UN TÉMOIN

Une personne qui a pu s'échapper de Belgique, et dont le témoignage est indiscutable, fait en ces termes le récit de l'entreprise de « traite des blancs » à laquelle l'administration allemande se livre actuellement en Belgique occupée.

En exécution des mesures arrêtées par les autorités allemandes, et qui avaient été portées, par voie d'affiches, à la connaissance de la population, les hommes en état de porter les armes furent convoqués le jeudi 12 pour se présenter le lendemain. Environ 1.700 jeunes hommes de 18 à 35 ans furent réunis. On les examina comme du bétail ou des esclaves; les moins forts furent écartés; le reste, 1.300, furent retenus à Alost; un nouvel examen en fit éliminer encore 300. Les 1.000 restants furent enfermés et le bourgmestre, par ordre de l'autorité militaire, dut leur déclarer qu'ils n'avaient rien à craindre et qu'ils seraient utilisés à des travaux de chemins de fer. Ils furent alors relâchés et invités à se présenter le 16, munis d'un trousseau ainsi composé : 1 couvre-chef, 1 mouchoir de cou, 1 gilet, 1 pantalon, 1 paire de souliers ou de bottes, 2 chemises, 2 paires de chaussettes, 2 caleçons, 1 manteau, 1 paire de gants en drap, 1 couverture imperméable (pouvant servir de vêtement imperméable), 1 essuie-mains, 1 écuelle pour manger, 1 cuiller, couteau et fourchette, 2 couvertures de nuit. Ils pouvaient, en outre, se munir d'argent.

Ils avaient été prévenus que « la non-comparution serait punie d'emprisonnement, ainsi que de privation de la liberté pendant trois ans au maximum et d'une amende pouvant aller jusqu'à 10.000 mark, ou d'une de ces peines ».

On remarquera ce qu'il y a de stupide et de barbare à la fois dans les prescriptions de cet avis. Le travail forcé est institué prétendument pour préserver de la misère de malheureux chômeurs sans ressources. Or, on les oblige à se munir d'un trousseau qui, au prix actuel des marchandises, vaut certainement plus de 100 francs. De plus, on leur dit — ost-çe ironie? — qu'ils peuvent se munir d'argent! Enfin, les récalcitrants sont déclarés passibles d'une amende de 10.000 mark. C'est vraiment ajouter la dérision à la cruauté!

Le lundi 16, sur les 1.000 malheureux convoqués, 5 à 600 seulement se présentèrent. On écarta les hommes mariés; il en restait alors 400. A ces victimes réservées finalement pour le sacrifice, on voulait imposer de signer un imprimé allemand dont on refusa d'ailleurs de leur expliquer le contenu. Tous opposèrent un refus héroïque; sur quoi, on les retint comme prisonniers. Que sont-ils devenus, je l'ignore. Mais on peut le deviner.

On a vu, en effet, venant de la région des étapes, deux trains remplis de jeunes gens et allant dans la direction de l'Allemagne. Les jeunes gens chantaient la *Brabançonne* et *De Leeuw van Vlaenderen* (le Lion de Flandre). On a vu aussi, à la limite de la région d'étapes, des bandes de jeunes gens chargés de leur paquet d'effets; on présume qu'ils se dirigent vers le point de concentration inconnu qui leur était assigné. Je sais qu'à Termonde, le 18 octobre, environ 300 jeunes gens ont été embarqués pour une destination ignorée. A Gand, 2.500 ouvriers étaient, à la fin d'octobre, retenus prisonniers pour refus de signer les papiers allemands dont il était question; on use envers eux de tous les moyens d'oppression : intimidation, menaces, privations de nourriture, etc.

Que deviennent les déportés? Diverses versions et informations circulent.

Quelques-uns affirment qu'un certain nombre d'hommes réquisitionnés sont employés pour achever la récolte et faire les semailles d'automne en Allemagne et aussi dans le nord de la France. Mais je sais, d'autre part, que la plupart, sinon tous, sont employés à des travaux d'ordre ou d'importance militaire. Par exemple, des travailleurs belges, aux environs de Bruges, sont employés de force au creusement d'une tranchée destinée à protéger une route de trente mètres de large, construite entre Knocke et Anvers; on dit que cette route doit servir à l'évacuation du matériel allemand de la côte belge de manière à ne pas encombrer les autres routes nécessaires pour le reste de l'armée.

Enfin, il y a les déportations en Allemagne, dont la proportion parmi les enlèvements n'est pas exactement connue.

L'attitude des hommes enlevés est admirable. Ils doivent certainement impressionner leurs bourreaux par leur énergie. J'ai dit qu'on avait vu passer des convois, d'où l'on entendait s'élever nos chants nationaux. Quelques communications indirectes d'Allemagne permettent d'affirmer que ces sentiments patriotiques persistent.

Les mesures d'embauchage forcées et d'enlèvement prises ainsi par les Allemands sont d'autant plus odieuses que le maréchal von der Goltz et le général von Bissing avaient promis avec

solennité que l'autorité allemande n'exigerait de la population belge rien de contraire à ses sentiments patriotiques. Cela avait été affiché partout. Une fois de plus, on voit ce que vaut la parole d'un Allemand.

## Qu'en disent les neutres?

## C'est comme représentants des intérêts belges que les Etats-Unis ont protesté

Un télégramme de l'*United Press* met au point la signification de la protestation des Etats-Unis, formulée par le gouvernement de Washington, pour l'unique raison que les Etats-Unis ont assumé la charge des intérêts belges. Ce télégramme dit : « Le gouvernement américain annonce officiellement que les Etats-Unis, en temps que chargés des intérêts du gouvernement belge dans les régions occupées par les Allemands, viennent de protester auprès du gouvernement impérial contre les déportations des sujets belges en Allemagne. »

La note officielle fait remarquer que les Etats-Unis si désireux soient-ils de faire de telles représentations au nom des droits de l'humanité, se seraient cependant abstenus de toute protestation s'ils n'étaient officiellement chargés des intérêts de la Belgique.

## Une démarche à Washington

WASHINGTON, 17 novembre. — Le ministre de Belgique a fait appel à l'intervention active du département d'Etat contre les déportations d'ouvriers belges en Allemagne.

## LE BON APOTRE



LE DÉPUTÉ ALLEMAND SCHEIDMANN qui, lorsqu'il plait au chancelier, embouche, à la tribune du Reichstag, la flûte doucement sonore des mélodies pacifistes

## POUR UNE MEDIATION

“Vous êtes les arbitres de la guerre et de la paix”

Voilà ce que les journaux allemands ne cessent de dire et de répéter aux Américains.

LONDRES, 17 novembre. — On télégraphie de New-York au *Daily Telegraph* :

« Tout indique de plus en plus — et on en a des preuves multiples — que l'Allemagne invoque l'intervention du gouvernement américain pour mettre fin à la guerre. Ce désir d'intervention est démontré par les nombreux appels adressés aux nations neutres de « faire leur devoir hardiment », qui paraissent actuellement dans la presse allemande des Etats-Unis et dans la presse « jaune » dont toutes les sympathies sont pour l'Allemagne. »

« Il est également démontré par les efforts coordonnés des hommes politiques les plus qualifiés des Empires centraux qui se font à l'envi interviewer par des représentants de journaux américains. Dans ces interviews, ces hommes d'Etat sont d'accord pour déclarer aux Américains qu'ils sont les arbitres de la guerre et de la paix; que sur eux repose l'obligation solennelle d'accomplir un grand devoir vis-à-vis de l'humanité et de rendre un service inestimable au monde entier tant pour le présent que pour l'avenir. »

## Les intentions de M. Wilson

ROME, 17 novembre. — L'*Idea Nazionale* croit savoir que M. Wilson manifesterait son indignation pour les bombes jetées par les Autrichiens sur Padoue, inaugurant ainsi une politique plus énergique.

## LEURS RÊVES!

## Les exploits imaginaires d'un zeppelin

La maison d'édition berlinoise bien connue Ullstein et C<sup>e</sup> propriétaire de nombreuses feuilles allemandes telles que la *Vossische Zeitung*, la *Berliner Zeitung am Mittag*, etc., non contente de tous les mensonges que, grâce à ses journaux, elle donne en pâture au public germanique, vient de publier et de répandre dans l'empire un livre : « Les zeppelins sur l'Angleterre ».

Orné d'illustrations horribles qui représentent les villes et les campagnes anglaises dévastées ou incendiées, ce livre collectionne les plus fameuses fantaisies macabres que l'on puisse imaginer.

L'auteur suppose être sur un zeppelin ayant atteint l'Angleterre et qui doit opérer entre Yarmouth et Norwich, villes qu'unit le Great Central Railway. Sur cette ligne, les trains marchent d'habitude à grande allure, mais, la nuit de l'incursion, ils ont reçu l'ordre de filer à toute vitesse.

« Peine inutile — s'écrit l'auteur — car, dans les airs, quelque chose vole plus vite encore. Des bombes tombent sur les gares et le long des rails avec une précision vraiment allemande (sic). Les gares flambent, les rails sont lancés dans le vide. Un réfecteur, qui essaye d'explorer le ciel, est détruit. »

« Deux bombes sur un train qui arrive : tout saute et les cadavres des voyageurs s'éparpillent sur le sol, mutilés, déchiquetés... Pendant longtemps, cette ligne ne servira plus à l'armée. La « Mort germanique » a accompli son œuvre et s'éloigne pour la continuer ailleurs. »

« C'est la guerre, Messieurs les Anglais, la guerre impitoyable que vous avez déchaînée (?) et voici l'Allemagne fourbue, éreintée, qui vous l'apporte *at home*. Une bombe détruit un dépôt de chevaux. Des centaines de bêtes sont tuées. Pas de pitié pour les chevaux anglais qui vont aider les soldats dans la Somme. »

L'auteur anonyme est maintenant à bord d'un dirigeable qui s'approche des côtes britanniques :

« Un dreadnought ennemi est signalé. Nous allons tomber sur lui trois bombes. Le navire saute. Demain, l'Amirauté anglaise niera la chose, mais, moi, j'ai vu, et cela suffit... »

« Nous voici sur Grimsby — continue le Boche imaginaire — on s'est relâché nos pires ennemis : nous-marins, chalutiers, poseurs de mines... Notre commandant regarde tout cela avec un sourire indescriptible : il guette sa proie. Il jette un ordre : « Les bombes incendiaires ! » En un clin d'œil, d'énormes colonnes de fumée noire s'élèvent au-dessus de nous et nous enveloppent. Lorsque tout cela s'est dissipé, nous cherchons avidement la ville et le port... Rien. Il n'existe plus rien. Allemagne, tu es vengée! Carlsruhe, les centaines d'enfants assassinés peuvent dormir en paix ! »

« Quant à nous, nous pourrions aller détruire Londres, si nous le voulions. Mais nous ne le voulons pas. Les Allemands, les Huns, les Barbares, dédaignent la guerre contre les innocents (sic), et le commandant ordonne, d'une voix douce : « Nous rentrons ! »

Voilà les imaginations dont les Allemands font leurs délices : le livre en est à sa 17<sup>e</sup> édition. Dame, il flatte plus leurs instincts et leur vanité que le récit véridique des faits.

Ah ! inoubliable baron de Münchhausen de notre enfance, que dis-tu de ces exploits merveilleux ?

## Les exploits de nos “as”

Guynemer ab t son vi t et unième avion; Hurteaux son treizième.

Nos canons ont forcé deux avions à atterrir dans nos lignes : l'un, avant-hier, au sud d'Atichy, l'autre, hier, près de Roye-en-Matz; les aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la journée d'hier, nos avions ont livré dans la région d'Amiens 54 combats au cours desquels le lieutenant Hurteaux a abattu son treizième avion, et le sous-lieutenant Guynemer son vingt et unième.

Dans la nuit, plusieurs bombardements ont été effectués, notamment sur la gare et les usines de Esch-sur-Alzelle (Luxembourg) et sur la réserve d'aviation de Tergnier : plus de 1.500 kilos de projectiles ont été lancés.

Erratum au communiqué du 11 novembre, 15 heures

Lire : « Deux d'entre eux ont été descendus par le sous-lieutenant Guynemer, l'un au sud de Nègles et l'autre près de Mucourt, ce qui porte à vingt le nombre des appareils ennemis détruits jusqu'à ce jour par ce pilote. »

## BÉNÉDICTINE

« la Grande liqueur Française »  
TONIQUE — DIGESTIVE

## RENTRÉE A TOKIO DE LA MISSION MÉDICALE JAPONAISE



L'ARRIVÉE DE LA MISSION A TOKIO



LES INFIRMIÈRES SONT SALUÉES PAR LE VICOMTE HANABUSA PRÉSIDENT DE LA CROIX-ROUGE JAPONAISE

Dès le début de la guerre, une mission de médecins et de dames de la Croix-Rouge japonaise prodigua les soins les plus éclairés et les plus dévoués à nos blessés, dans une ambulance sise aux abords de l'Arc de Triomphe. Ces précieux auxiliaires, après un long séjour parmi nous, ont dû retourner en Extrême-Orient et ont été, à leur arrivée à Tokio, félicités par de hauts délégués du corps médical japonais.

# DERNIÈRE HEURE

## Une offensive ennemie échoue dans les Carpathes

PETROGRAD, 17 novembre. — Communiqué du grand état-major. — Sur le front occidental, dans la région des hauteurs à l'est de Lipitza-Dolnara, l'ennemi nous a empêchés, par son feu d'artillerie, de rentrer en possession des tranchées qu'il nous avait reprises.

DANS LES CARPATHES BOISEES, l'ennemi a entrepris l'offensive dans la région de Vakark et dans la région du mont Kapoul. Son attaque a été brisée par notre feu.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler.

FRONT DE ROUMANIE. — En Transylvanie, dans la vallée de Tirgului, et en direction de Kim-pouring, l'ennemi a lancé de nouveau une série d'attaques et a pris possession du village de Liresht. Ses attaques, dans la région d'Albesht, ont été repoussées.

Dans les districts de l'Olt et du Jiu, l'ennemi, ayant reçu des renforts considérables, continue à attaquer avec persistance. Le village de Tirgu Jiu, dans la vallée du Jiu, a été évacué par les Roumains.

### Le communiqué roumain

BUCAREST, 17 novembre. — FRONT OCCIDENTAL. — A la frontière de la Moldavie, l'action commencée hier a été interrompue par le mauvais temps. Nous avons fait quelques prisonniers.

FRONT NORD. — De Lamuntatu jusqu'à Prédels, faible activité.

Dans la vallée de Prahova, principalement sur la rive gauche, violente action d'artillerie et d'infanterie ennemies. Les Roumains ont repoussé les attaques et maintenu leurs positions.

Dans la région de Dragasavele, l'ennemi a attaqué violemment pendant le jour et la nuit; progressant à la haionnette, il a pu atteindre quelques points de notre ligne, mais il a été finalement repoussé avec de lourdes pertes.

Dans la vallée de l'Olt, l'ennemi a de nouveau attaqué avec violence et obligé les Roumains à se retirer légèrement dans la direction de Tenciu-lesti.

A Jiu, les Roumains se sont retirés légèrement dans la direction de Stefanesti. Nous avons attaqué sur les flancs et repoussé l'ennemi avec de sérieuses pertes pour lui.

SUR LE FRONT DE LA CERNA, faibles actions d'artillerie.

SUR LE DANUBE, échange de feux d'artillerie et d'infanterie. L'artillerie roumaine a bombardé Roustchouk avec efficacité.

DANS LA DOBROUDJA, rien de nouveau.

### La Chambre des Communes va tenir une séance secrète

LONDRES, 17 novembre. — Les journaux annoncent que plusieurs membres de la Chambre des Communes demanderont mardi prochain au premier ministre une séance secrète et l'on s'attend à ce que M. Asquith annonce la décision du gouvernement à cet égard.

Les débats de cette séance porteront sur les affaires étrangères, les services aériens, l'administration de l'Amirauté, la question des réserves en force humaine, la conduite de la guerre et l'utilisation des troupes de couleur.

### La dictature des vivres en Angleterre

LONDRES, 17 novembre. — Les mesures annoncées par M. Runciman à la Chambre anglaise sont généralement bien accueillies.

Le Daily Mail écrit :

Le contrôle officiel de la nourriture est accueilli avec soulagement et satisfaction par la presque unanimité de la population. Beaucoup de gens sont d'avis que cette mesure était inévitable et qu'elle aurait pu être adoptée plus tôt.

Le roi George a examiné la question dans une séance en conseil privé et a reçu dans la soirée en audience M. Runciman.

Selon le Times, il n'est aucunement question, pour le moment, d'établir des cartes de viande et de pain analogues à celles qui sont en usage en Allemagne.

Le gouvernement britannique n'a pas encore fait connaître le nom du futur contrôleur des vivres.

## Un beau raid aérien du capitaine de Beauchamp

### Plusieurs bombes sur la gare de Munich.

OFFICIEL

Le capitaine aviateur de Beauchamp a pris l'air hier matin, à huit heures, se dirigeant sur Munich.

Arrivé vers midi au-dessus de cette ville, il a lancé plusieurs bombes sur la gare, en représailles des bombardements de la ville ouverte d'Amiens effectués par les Allemands ces jours derniers.

Il a atterri ensuite à Santa-Dona di Piave (Italie), 20 kilomètres au nord de Venise, après avoir franchi les Alpes, couvrant ainsi un espace de 700 kilomètres.

## LA GUERRE SOUS-MARINE

### L'Allemagne va publier un Livre blanc

Le Vorwaerts annonce que le gouvernement allemand va prochainement publier un Livre blanc relatif à l'échange des notes qui a eu lieu entre le gouvernement de Berlin et les Etats-Unis au sujet de la guerre sous-marine.

En attendant, les pirates continuent la série de leurs forfaits.

Aux dernières nouvelles, les navires suivants ont été coulés par des sous-marins allemands :

Ullmans, Vega et Torridal, vapeurs norvégiens; Thérèse, vapeur danois; Lilloise, goélette française; Barbara, vapeur grec.

Les équipages des trois-mâts goélettes Nominoé, de Saint-Malo, et Salangam, détruits par un sous-marin allemand, sont arrivés à Brest, venant de l'île de Sein.

Non contents d'opérer sur les côtes européennes, les pirates se proposent de bloquer la côte mexicaine. Le correspondant des Daily News à Washington télégraphie, en effet, à son journal que l'Allemagne a en vue, d'une façon toute particulière, d'entreprendre une guerre sans merci contre les lignes de navigation à vapeur, au large de Tampico, où sont situées les grandes sources pétrolières exploitées par les Anglais. Les sous-marins allemands chercheront également à couler au large de la côte américaine les navires transportant du pétrole en Europe.

En Méditerranée

MARSEILLE 17 novembre. — Le vapeur grec Germaine a été coulé en Méditerranée par un sous-marin ennemi.

Treize réchappés sont arrivés ce soir à Marseille à bord du vapeur Chios.

On ignore le sort des vingt autres marins.

MADRID, 17 novembre. — La compagnie de navigation Sola y Aznar de Bilbao a reçu un câblagramme du capitaine du vapeur Ois-Mendi lui annonçant le torpillage de ce navire par un sous-marin allemand.

L'équipage a été recueilli par un vapeur anglais qui l'a conduit à Falmouth.

MADRID, 17 novembre. — Les autorités militaires recevaient hier un radiogramme du transport portugais Machico demandant du secours et déclarant qu'il venait d'être torpillé par un sous-marin allemand.

Plusieurs vapeurs espagnols furent envoyés à son secours, mais ne purent le trouver.

### La saisie du « Koenigin Regentes »

LONDRES, 17 novembre. — On télégraphie d'Amsterdam à l'agence Reuter que l'équipage du Koenigin Regentes, récemment capturé par les Allemands et amené à Zeebrugge, est arrivé hier soir à Flessingue. Les hommes de cet équipage ont vu arriver à Bruges un grand nombre de blessés allemands et déclarent que des renforts sont dirigés chaque jour de cette ville vers le front.

Trois membres de l'équipage ont été retenus à Bruges et vont être jugés; on ignore de quoi ils sont accusés.

Le vapeur Brussels est employé à Zeebrugge comme base pour hydravions. Le courrier que transportait le Koenigin Regentes a été envoyé à Berlin et le navire est toujours détenu par les Allemands.

Le vapeur Midland, arrêté par un sous-marin allemand, a été conduit à Zeebrugge. Le Midland, qui ne portait pas de passagers, jauge 1.200 tonneaux et appartient à une compagnie de navigation de Rotterdam.

Ayuntamiento de Madrid

## Combats acharnés à l'est de Gorizia

ROME, 17 novembre. — Commandement suprême :

Sur le long du front du Trentin, actions intermittentes d'artillerie et mouvements de troupes ennemies dans la zone de la vallée de l'Adige.

Sur le front de Giulie, l'artillerie ennemie a été plus active dans le secteur de Plava.

Sur la hauteur de San-Marco, à l'est de Gorizia, une âpre lutte a continué hier.

Trois violentes attaques tentées par l'ennemi, à la faveur des ténèbres, contre le saillant de Casa-du-Pini ont été toutes vigoureusement repoussées.

Pendant la matinée, après un intense bombardement d'artillerie, l'adversaire a renouvelé ses efforts, réussissant à occuper quelques tranchées à l'ouest de Casa-du-Pini.

Sur le reste de cette partie du front, l'ennemi a été nettement rejeté avec des pertes énormes.

Sur le Corso, la situation est sans changement.

## La résistance bu gare est brisée devant Monastir

VERBENT (via Salonique), 15 novembre. — La poussée ininterrompue des troupes françaises, serbes et russes s'exerçant dans la plaine de Monastir sur tout le front de bataille, vient, après quatre grands jours de lutte, de faire enfin céder d'un bout à l'autre de la ligne la résistance de l'ennemi.

Les principales positions bulgares défendant Monastir sont tombées entre nos mains. Kenali, noeu de la défense, est occupé et nos troupes l'ayant dépassé sont maintenant à 5 kilomètres de la capitale macédonienne. Nous avons pris 25 canons, fait plus de 4.000 prisonniers, dont un grand nombre d'Allemands. Les opérations qui viennent de se dérouler ainsi font le plus grand honneur aux troupes alliées. (Radio.)

### La crise alimentaire en Allemagne

BERNE, 17 novembre. — Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que le congrès des villes allemandes ayant demandé à M. Balochi de vouloir bien laisser un intervalle un peu plus grand entre la promulgation des différents décrets sur l'alimentation et la date d'application de ces décrets, celui-ci a répondu :

« Je comprends parfaitement les désirs qui m'ont été transmis; j'estime moi aussi, qu'il serait très bon qu'il y eût un délai plus long séparant la promulgation de la loi de la date d'application du décret qui règle l'alimentation. Malheureusement, cela n'a pas été possible jusqu'ici, parce que les différentes mesures qui ont été prises étaient extrêmement urgentes et qu'on n'avait pas le temps d'attendre. »

## NOUVELLES ET DEPECHE

### ALLEMAGNE

Une dépêche Wolff répand la nouvelle que l'empereur a fait remettre à l'officier pour la collecte de l'ur une grande quantité de bijoux qui étaient sa propriété personnelle.

— Suivant une information de Friedrichshafen, le premier lieutenant Henri Haller von Hallerslein s'est tué en essayant un nouveau modèle d'hydravion.

### HOLLANDE

Le corps de l'aviateur Delaunay, qui avait séjourné sur la côte de l'île de Texel et qui fut inhumé dans les dunes, a été exhumé en vue de son identification et enterré avec les honneurs militaires.

— D'après le Nieuwe courant, des bateaux néerlandais transportant du gravier en transit en Hollande, ont été arrêtés, convaincus de dissimuler de la contrebande sous leur cargaison.

### ITALIE

Tous les établissements publics en Italie devront être fermés à 22 h. 30, à partir du 25 de ce mois, sauf les théâtres, les cafés et les gares.

### La neige a fait son apparition

Les Parisiens, qui attendaient une ère de froid sec, ont eu hier soir la surprise des premiers flocons et des avenues blanches.

Mais la température devint plus douce, transformant la neige en pluie glacée et en boue, au fur et à mesure de sa chute.

Vendredi, à pas rapides maintenant, le troisième hiver de la guerre.

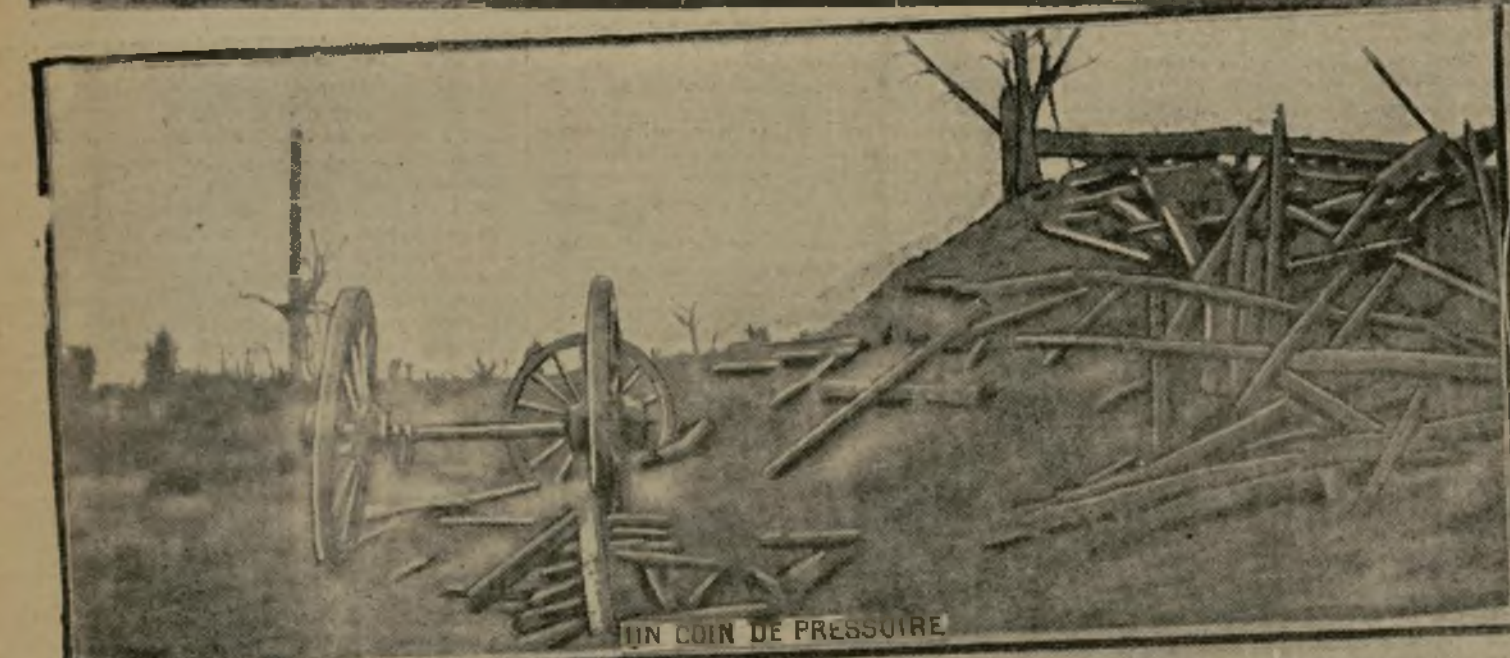
# AUTOUR DES PÉRIPÉTIES DE LA PREMIÈRE ATTAQUE A PRESSEIR



DEUX VAGUES D'ASSAUT DU 1<sup>er</sup> ZOUAVES À L'ATTAQUE DE PRESSEIR



UNE VAGUE D'ASSAUT DU 1<sup>er</sup> ZOUAVES, COTOIE LE BOIS HÂTANT D'ATTEINDRE LES ABORDS DE PRESSEIR



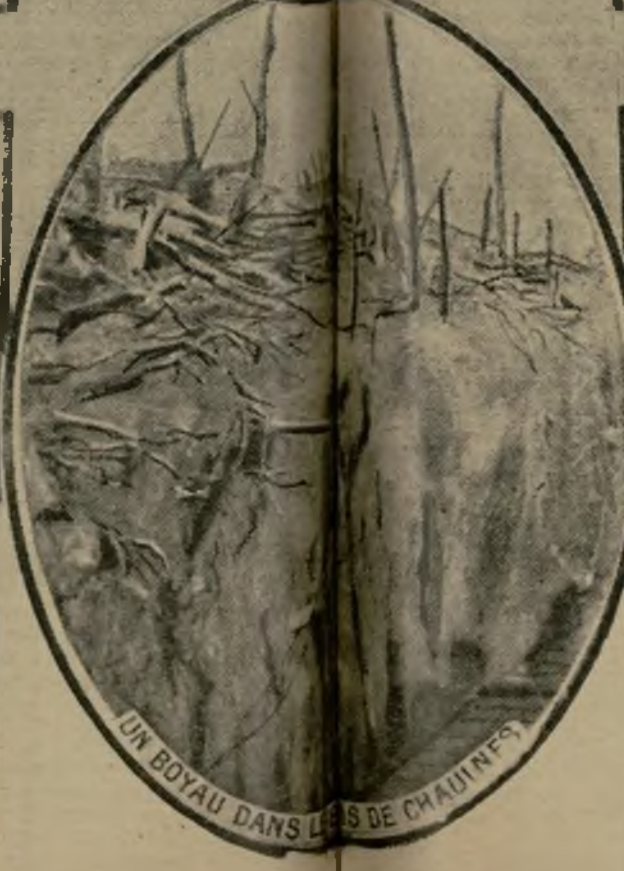
UN COIN DE PRESSEIR



LE BOIS DE CHAULNES



EVACUATION DE BLESSÉS EN TERRAIN DÉCOUVERT



LES RUINES D'UNE MAISON DE PRESSEIR QUI ABRIAIT UNE BATTERIE ALLEMANDE

Le village de Presseir aura été l'un des sites de la Somme les plus âprement disputés et où auront plusieurs fois déferlé tour à tour les vagues allemandes et françaises. Surpris en éme. par la formidable attaque qui nous donna ce village et celui d'Ablincourt, l'ennemi lâcha pied, le 7 novembre, devant la fougueuse charge de nos troupes, et notamment du 1<sup>er</sup> zouaves. En une contre-

offensive, il réussit, le 14, à rentrer dans une partie du bourg, dont plus de la moitié resta pourtant entre nos mains. C'est enfin avant-hier que, en un suprême et irréversible effort, nos troupes, sans préparation d'artillerie, tout Presseir, en dégageant deux compagnies françaises qui résistaient héroïquement dans le quartier où les Allemands avaient pu se réinstaller.

## A LA CHAMBRE

## Les permissions agricoles

C'est un fait qui peut paraître étrange : M. l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, a été interpellé hier, à la Chambre, sur une question agricole. Il remplaçait, il est vrai, le ministre de la Guerre, dont il assure l'intérim.

M. Magnot se plaignait de la façon dont ont été tenus les engagements pris par le ministre de la Guerre, le 27 octobre dernier, au sujet des permissions agricoles aux R. A. T. des classes 1889 à 1892 mobilisés dans la zone des armées. M. Fernand David, président de la commission de l'Agriculture, a demandé, à cette occasion, que les agriculteurs ne soient pas exclus des attributions de sursis, la situation économique de la France devant faire l'objet des préoccupations du gouvernement.

M. l'amiral Lacaze a été fort clair dans ses explications. Un accord, a-t-il indiqué, est réalisé entre le grand quartier général et le ministre de l'Agriculture, en vertu duquel, en dehors de leurs trois permissions de sept jours, les R. A. T. des classes 1892 et plus anciennes travailleurs de la terre, auront une permission supplémentaire de treize jours qui s'ajoutera à l'une des premières, à l'époque la plus favorable pour les travaux des champs.

Le débat a été clos sans ordre du jour.

Une demande d'interpellation de M. Charles Bernard sur les mesures que compte prendre le ministre de la Guerre « pour rappeler certains officiers au respect dû aux représentants du pays » a été inscrite à la suite des autres. Il s'agit d'un chef de bataillon de la légion étrangère qui, sollicité par un député de Clignancourt d'accorder une permission à un légionnaire, lui répondit par cette formule : « Je m'en fous qu'un député s'occupe de pareilles vétilles quand les Allemands sont à Noyon. »

Léopold Blond.

## AU SÉNAT

## L'impôt sur les revenus

Le Sénat a voté hier quatre nouveaux articles du projet d'impôt sur les revenus.

Le texte présenté par la commission pour l'article 5 a subi deux modifications.

En premier lieu M. Taurin a obtenu que la révision des coefficients applicables aux diverses catégories de contribuables ait lieu tous les trois ans, alors que la commission la prévoyait tous les cinq ans. Par 149 voix contre 115, le Sénat a supprimé ensuite, à la demande de M. Ribot, ministre des Finances, le paragraphe qui prévoyait l'intervention de la loi dans la détermination des coefficients.

Le texte de l'article 5 est donc le suivant :

A défaut des communications prévues à l'article 3 la loi détermine les coefficients applicables au chiffre d'affaires de contribuables appropriés.

Une commission constituée comme il est dit à l'article 7 déterminera les coefficients applicables aux diverses catégories de contribuables. Elle procédera tous les trois ans à leur révision et décidera des modifications ou additions qui seraient reconnues nécessaires dans l'intervalle.

L'article 6, fixant les bases de détermination des coefficients, a été adopté sans modification. A l'article 7, qui prévoit la constitution de la commission de fixation des coefficients, M. Perreau a fait adopter un amendement qui fait entrer dans cette commission des représentants des organisations syndicales des divers commerces et industries.

L'article 8 a ensuite été adopté avec le texte suivant :

Les personnes et sociétés assujetties à l'impôt doivent, si elles en sont requises par une lettre recommandée du contrôleur des contributions directes, faire connaître par écrit, dans un délai de vingt jours à dater de la réception de ladite lettre, le montant de leur chiffre d'affaires pendant l'année précédente et fournir à cet égard toutes justifications nécessaires.

En cas de refus du contribuable, le contrôleur procède à l'évaluation d'office du chiffre d'affaires ; l'impôt est alors majoré de moitié.

A l'ouverture, M. Antonin Dubost, président, avait donné lecture d'une demande d'interpellation de M. Henry Bérenger sur la politique que le gouvernement compte suivre en ce qui concerne la production nationale des matières premières et des forces motrices indispensables à la conduite de la guerre, notamment le fer, le charbon, le benzol, l'acier et l'électricité. La date de discussion sera fixée ultérieurement.

M. Ribot a déposé, d'autre part, le projet de loi relatif à la taxation des charbons.

## La Commission du budget propose des impôts nouveaux

Une taxe de guerre frapperait les hommes d'âge mobilisable non présents sous les drapeaux.

La commission du budget, réunie sous la présidence de M. Klotz, a procédé hier à l'examen de la situation financière.

Considérant qu'il est indispensable d'assurer avec le produit de l'impôt le service des emprunts contractés pendant la guerre, et que le vote de nouveaux impôts ne peut être ajourné ; considérant que, pour pouvoir être appliquées l'an prochain, les dispositions relatives aux impôts directs doivent être votées avant le 1<sup>er</sup> janvier 1917, qu'il est, par suite, nécessaire de les incorporer dans le projet de loi portant ouverture de crédits provisoires pour le premier trimestre 1917, la commission a, en particulier, décidé, à l'unanimité, de proposer à la Chambre, dans le projet de douzième dont elle est actuellement saisie, l'augmentation à 5 0/0 de l'impôt général sur le revenu avec addition d'une taxe de guerre sur les personnes appartenant aux classes mobilisables et non présentes sous les drapeaux.

La commission du budget propose, à ce sujet, une taxe fixe de douze francs majorée des vingt-cinq centimes de la taxe payée par le contribuable par application de l'impôt sur le revenu.

La commission a, en outre, décidé d'incorporer également un certain nombre de taxes indirectes dans le projet de douzième.

Le rapporteur général, M. Raoul Péret, a été chargé de s'entendre avec le ministre des Finances sur les textes arrêtés et de se mettre d'accord avec la commission de législation fiscale. Après ces entretiens, la publication des textes sera faite.

La commission du budget terminera aujourd'hui l'examen des crédits du premier trimestre de 1917, dont la discussion publique pourra s'ouvrir dès les premiers jours du mois prochain, le mardi 5 décembre, pense-t-elle.

## Le recensement et la revision de la classe 1918

La Chambre a inscrit en tête de l'ordre du jour de la séance de mardi 21 novembre la discussion du projet de loi relatif à la révision et au recensement de la classe 1918.

## CONSEIL MUNICIPAL

## La taxe des restaurants

Le Conseil municipal de Paris, puis le Conseil général de la Seine se sont réunis hier en séance publique.

Le Conseil municipal a voté le rapport de M. Achille, ayant pour objet l'acceptation d'un legs de 5.000 francs en faveur des sergents de ville victimes du devoir.

L'assemblée a émis ensuite un avis favorable relatif à la mise à la disposition du comité central des secours américains des locaux de l'Alcazar, aux Champs-Élysées.

Puis, M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police — répondant à une question sur les différents régimes de distribution de charbon dans les mairies de Paris — a rappelé à l'assemblée que des instructions avaient été données aux bureaux de bienfaisance pour que cette distribution soit assurée aux personnes inscrites à un service d'assistance et non autrement. Après cette mise au point, le Conseil, sur la proposition de M. d'Andigné, a voté une avance de 100.000 francs pour le service des prisonniers de guerre, avance remboursable sur le produit de la taxe des restaurants.

La prochaine séance a été fixée à lundi.

## L'encouragement à la repopulation

Au Conseil général de la Seine, M. Gent a fait renvoyer à la 3<sup>e</sup> commission une proposition accordant une prime de 100 francs à tout soldat domicilié dans le département de la Seine devenu père de famille pendant les hostilités.

L'assemblée a voté ensuite un crédit de 300.000 francs pour l'achat de chandails, chaussettes, etc. à envoyer aux prisonniers de guerre.

Le préfet de police a été informé qu'une question lui serait posée au cours de la prochaine séance, c'est-à-dire, mercredi prochain, sur la disette de pommes de terre et la non application de la taxe sur celle dernière. — M. E.

## DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le capitaine de frégate Bruts est nommé au commandement du torpilleur d'escadre T-12 et de la 3<sup>e</sup> escadrille de torpilleurs d'escadre de l'armée navale.

Tableau d'avancement. — Est inscrit d'office, à la suite du tableau d'avancement pour le grade de lieutenant de vaisseau ; l'enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe Contreau, du bataillon de mailles marins.

## La répartition des hommes mobilisés

Avec un admirable élan dans toute la France au mois d'août 1914, chacun a répondu à l'appel qui lui était fait.

Une loi votée dans la mémorable séance du 2 août et promulguée le lendemain, rendait une armée nationale : d'active, de réserve, de territoriale et de sa réserve, tous — officiers, gradés et hommes — troupes de toutes classes et de toutes catégories — ne formaient plus qu'un seul faisceau concourant dans les formations et services, aux opérations nécessitées par les besoins militaires.

Un acquiescement enthousiaste consacrait cette unité nécessaire, et ce sentiment n'a pas faibli chaque jour, depuis, en a fait la preuve.

Mais la rigueur et la durée de la guerre, les soupçons, devaient créer des questions partielles, dont l'examen s'est imposé.

La situation des plus vieux mobilisés, des pères de familles nombreuses, des représentants de tant de plus éprouvés par la perte de plusieurs de leurs membres ne pouvait laisser l'opinion publique indifférente. Pour ces catégories, au nombre restreintes, des mesures de protection sont réclamées.

Peut-on demander au delà de leurs forces, des hommes de près de cinquante ans, qui ont déjà résisté pendant deux ans aux fatigues de la campagne et passé deux hivers dans les tranchées ? Les pères de nombreux enfants, dont plusieurs sont mobilisés en même temps, qu'eux-mêmes, n'ont-ils pas droit à certains avantages ? Les familles ayant déjà payé à l'impôt du sang un terrible tribut doivent-elles être exposées à une complète disparition ?

Une meilleure utilisation des effectifs mobilisés ou mobilisables : telle est la formule en laquelle se sont condensées ces réclamations qui ont pris de jour en jour, un caractère plus pressant.

On ne peut dire que rien n'ait été fait dans ce sens. Le « désenbusquage » a été poursuivi sans résultats. Les pères les plus chargés de famille ont bénéficié de dispositions bienveillantes, mais qui n'ont pas atteint au delà de ceux ayant cinq enfants au moins ou veufs avec quatre enfants.

Ce n'est pas suffisant, et le moment paraît propice pour aller plus avant dans les voies indiquées. L'entrée de l'hiver, le troisième de la guerre, qui forcément ralentira les opérations militaires, rendra plus facilement réalisables des mesures d'ensemble.

Le premier point doit nécessairement consister dans l'envoi au front de tous les militaires du service armé mobilisables, encore en service à l'intérieur. L'article 5 de la loi Dalbiez, qui a prévu d'un an de date, a prescrit le remplacement des gradés et hommes de ce service employés sédentaires par des auxiliaires ou des R. A. T.

L'envoi d'auxiliaires des jeunes classes dans les emplois des formations et services des armées vient d'être généralisé et les dispositions prévues à cet égard par l'administration de la Guerre sont en cours d'exécution. De ce côté, des mutations permettront aussi la relève de l'avant de vagues territoriales et de membres de familles nombreuses ou éprouvées.

La circulaire récente du sous-secrétaire d'Etat des munitions, décidant le départ des usines d'ouvriers appartenant aux classes 1916 et 1917, donne également le moyen de faire rentrer, pour occuper leurs emplois, des spécialistes d'anciennes classes.

Enfin, la revision de tous les sursis d'appel, qui fait l'objet d'une résolution votée par la Chambre des députés le 25 juillet, invitant le gouvernement à poursuivre sans délais cette revision constitue une source de permutations de même nature.

Les éléments ne manquent donc pas, sans nuire aux effectifs, pour atteindre le but d'équité, de haute moralité et de patriotisme bien compris qu'il s'impose avec une évidente urgence.

Commandant V.

P. S. — Dans l'article du 7 de ce mois intitulé : « La classe 1889 », il est dit incidemment que la classe 1889 est restée sans être appelée et que la classe 1888 n'a été partiellement convoquée et seulement à partir du 21 mars dernier. Il ne s'agit là, bien entendu, que d'appels faits, dans ces classes, par mesure générale.

Dans la réalité, de nombreux R. A. T. qui en fait partie ont été mobilisés, dès le début, d'après le tableau de leur livret militaire. Ils ont passé tout l'hiver 1914-1915 sur le front, et un premier retour n'a eu lieu pour la plupart, qu'en février-avril 1915. Des spécialistes de la classe 1888 ont même été maintenus et toujours dans la zone des armées.

Au moment où la question de l'emploi des vétérans est plus que jamais à l'ordre du jour, il convient de rendre témoignage à ceux de ces hommes qui ont ainsi rempli un lourd devoir ; d'exprimer ensuite, venant que les mesures d'allègement proposées puissent s'étendre à tous ceux qui ont atteint l'âge de quarante-cinq ans, c'est-à-dire jusqu'à la classe 1891 incluse. COMMANDANT V.

## CONTES ET CROQUIS

## La bonne vieille

C'était une vieille bonne femme qui habitait dans une petite maison accrochée à flanc de coteau tout près des lignes. En bas, il y avait les tranchées, des tranchées, les Boches ; le versant de la colline, en face, était occupé par eux. La vieille, de son verger,



Elle avait leurs tranchées qui faisaient une ligne blanche dans la campagne roussie, et même, si elle avait une jumelle, elle aurait pu reconnaître des soldats parmi les petits points noirs qui s'agitaient comme des fourmis.

Depuis le temps qu'ils étaient là, depuis le temps qu'ils étaient arrivés tous les cataclysmes qui avaient bouleversé la région, elle ne s'étonnait plus de rien, prenant son parti de tout, restait dans sa maison. Ce secteur, par chance, était tranquille et, sitôt franchie la zone, où, enlizes dans la craie bourbeuse, les soldats subissaient l'averse des torpilles et des grenades, s'étendait, pendant des kilomètres, un pays tout militaire dans lequel les quelques civils demeurés quand même semblaient singulièrement déplacés. La tranquillité relative qui y régnait avait permis au service de se régulariser avec une perfection, si on peut dire, idéale. Les convois s'en allaient gaiement, les voitures de liaison passaient à l'heure fixe, les autos grises des officiers passaient le long des routes dans une trombe de poussière. Les canonniers qui, sans relâche, empierraient les routes, étaient vêtus de bleu horizon et coiffés du casque. Ils étaient de vieux R. A. T.

Qu'il semblait loin le temps où ces mêmes routes et ces mêmes villages avaient vu passer pêle-mêle en désordre des convois et des troupes, des fantassins, des artilleurs, les charrettes des paysans qui fuyaient l'invasion, des ambulances, des cavaliers égarés, tout le tohu-bohu des premières batailles et les choses improvisées.

A présent, au contraire, c'était la guerre organisée et régularisée, tout fonctionnait avec une régularité mathématique, avec l'ordre et la précision d'une gare de chemin de fer.

Quelquefois un taube laissait tomber une bombe, ou bien un canon boche, allongeant son tir, démolissait une maison ou détruisait quelque voie de ravitaillement ; mais c'étaient là des accidents qui n'entraient pas dans la normale des choses, et personne n'y faisait attention, notre bonne vieille pas plus que les autres ; elle s'en allait soigner sa vigne tous les matins. Il arrivait qu'une marmite boche éclatât tout près : le coup la faisait sursauter, elle se signait bien vite et puis se remettait à l'ouvrage ; elle était résignée à tout, sachant bien qu'une telle guerre n'est plus pour les gens de son âge. Sa bru, un jour, avait pris les voies de veuve ; plus tard, on lui dit qu'un de ses petits-fils était tombé, et puis un autre ; le dernier de ses fils fut tué aussi. Mais d'avance elle savait qu'elle ne les reverrait plus parce qu'elle sentait bien qu'au grand jour où ceux qui sont partis reviendront avec des fleurs, avec des cris de joie, elle, la pauvre vieille, ne serait plus là pour les attendre sur le pas de sa porte au bord de la route.

Dans sa petite maison était installé le poste des



ambulances automobiles ; autour du puits étaient rangées les petites voitures portant le fanion de la Croix-Rouge qui, rapides et légères, descendent le long du coteau et remontent, emportant vers l'ar-

rière de pauvres gars touchés par la mitraille. La bonne vieille soignait de son mieux les soldats qui cantonnaient chez elle. Elle leur faisait la soupe et savait, à l'occasion, leur trouver une vieille bouteille...

... Les bois dorés par l'automne s'étendaient sous un ciel léger. Depuis le matin, les canons révenés menaient la danse. Aux jappements du 75 succédaient les coups sourds des grosses pièces, et les éclatements faisaient vibrer le sol. Du verger de la vieille, on assistait à ce spectacle : chaque obus, en éclatant, faisait monter dans l'air une colonne de fumée et de poussière blanche, noire ou rousse, et quelquefois teintée de jaune et de vert.

C'était comme une floraison mystérieuse, comme un jardin enchanté où des plantes énormes auraient jailli du sol pour s'épanouir et disparaître. La vieille ne faisait pas attention à toutes ces choses : elle se coucha, elle avait froid, elle grelottait. Les soldats, dans la salle à côté, attendaient. Les voitures alignées étaient prêtes à partir. Un aéroplane passa au-dessus des lignes, entouré de petits nuages blancs que faisaient les obus qui éclataient autour de lui.

Le téléphone du poste se mit à sonner.

« Allo ! Allo ! envoyez les voitures ! »

Un conducteur ouvrit la porte.

« Hé ! la mère, il y a des chances qu'on ne reviendra pas pour la soupe. »

Les moteurs ronflaient. Déjà des voitures étaient parties sur la route qu'atteignaient quelquefois les obus.

La vieille, ratatinée dans ses couvertures, n'arri-



vait pas à se réchauffer. Elle pensait à tous ces pauvres gars pleins de jeunesse et de santé qui mouraient là-bas, si près.

A. W.

## UN TAILLEUR ÉLÉGANT

Les longues jaquettes qu'on porte actuellement confinent tout à fait au genre manteau, et, sauf pendant les grands froids où, alors, on revêt un manteau genre sport ou voyage, on peut parfaitement se passer d'un vêtement coûteux. Les jaquettes ayant des basques descendant jusqu'à la hauteur du genou sont fort élégantes ; elles conviennent, en général, mieux aux femmes un peu grandes, surtout avec la jupe encore écourtée, quoique celle-ci soit allongée de 5 ou 10 centimètres au moins depuis l'été dernier.

Le modèle évoqué ici est en velours de laine gris taupe. La jupe, plissée à plis plats devant et derrière, est froncée sur les hanches. La veste offre dans le dos le même effet très amincissant de panneau plissé, semblant continuer celui de la jupe. Le devant et les côtés sont complètement vagues, de façon à fournir de gros godets ; ils sont resserrés dans une ceinture de tissu nouée devant. De grandes doubles poches de chaque côté apportent quelque originalité à ce modèle presque classique. Une belle garniture d'opossum ou de chinchilla achève de le rendre très chic et cependant d'une élégance discrète.

Jeanne Farnant.



Costume de velours de laine gris taupe

## Verrons-nous une ère nouvelle grâce au calendrier universel ?

Vous êtes-vous aperçu que le vieux calendrier ne répond plus du tout à nos besoins et que ses défauts sont multiples ? Chaque année exige un nouveau tableau, la semaine n'a aucun rapport avec les mois, les années commencent par un jour quelconque et variable. Février, lorsqu'il a vingt-neuf jours, peut avoir cinq dimanches. Tous les autres mois avec trente ou trente et un jours peuvent n'en avoir que quatre.

On ne peut dire si la semaine qui se trouve partagée par le jour de l'an appartient à l'année qui finit ou à celle qui commence.

Ces choses, me direz-vous, ont-elles tant d'importance ? Sans doute, puisque la Société astronomique de France est depuis longtemps d'avis qu'il y a lieu de créer une ère nouvelle et qu'elle écoutait avec beaucoup d'attention, dans sa séance de rentrée, le projet de calendrier universel, exposé par M. Paul Delaporte.

En qualité d'ingénieur et de directeur d'usines, cet initiateur a eu l'occasion fréquente de se rendre compte que ces défauts sont sérieux au point de rendre difficiles certains travaux statistiques. Comment, par exemple, comparer efficacement les résultats d'une semaine déterminée avec la semaine correspondante des années précédentes, chaque année amenant un retard d'un ou deux jours dans les semaines ?

Au point de vue des liquidations de bourse, des échéances, tombant n'importe quel jour de la semaine et même le dimanche, des jours de paie ouvrière, soit à la semaine soit à la quinzaine, mêmes inconvénients sérieux.

La question du calendrier préoccupe donc les esprits précis, positifs. Pourquoi ne pas le réformer d'après une règle composée d'unités et de multiples comme le mètre ou les degrés du cercle ? Songez, dit M. Paul Delaporte, que « nous sommes toujours au calendrier de l'époque romaine, timidement modifié par Jules César un peu avant l'ère chrétienne et tout juste remis à l'heure, il y a plusieurs siècles déjà, par Grégoire XIII, avant les « erreurs » de Galilée, alors que la terre ne tournait pas encore ».

Si nous sortons du chaos — auquel nous sommes habitués, il est vrai — pour examiner ce qu'on nous propose en échange, nous voyons que la formule nouvelle, débarrassée de son langage technique, a le mérite d'être immuable et perpétuelle.

La base première du calendrier universel est, en effet, le partage de l'année astronomique en quatre saisons de 91 jours chacune : l'hiver, le printemps, l'été, l'automne. Chaque saison est ensuite divisée en 13 semaines. L'année commence avec la saison d'hiver : le premier jour correspond au 22 décembre de l'année grégorienne.

La base seconde est le partage de l'année en 364 jours utiles et la création de deux jours neutres : un jour neutre complémentaire annuel, le 365<sup>e</sup> placé à la fin de l'année et un jour neutre supplémentaire, le 366<sup>e</sup> placé au milieu. Ces deux jours neutres sont hors saison, hors mois et hors semaine.

Les 364 jours utiles sont alors partagés en mois uniformes de 28 jours chacun. L'année, les saisons, les mois — de 4 semaines — et les semaines commencent invariablement par le premier jour de la semaine et se terminent toujours par le dernier.

Dans ce calendrier universel, les saisons sont les grandes divisions de l'année, au lieu des trimestres. Chacune d'elles renferme un nombre égal de semaines entières et tous les mois sont uniformément de quatre semaines.

L'adoption de ce calendrier ferait donc tomber aux mêmes dates et aux mêmes jours non seulement les échéances, les liquidations, mais les anniversaires, les fêtes légales et tout ce qui dirige, en un mot, la vie d'un peuple.

Le novateur réussira-t-il, non pas à imposer, mais à faire adopter une ère nouvelle ? Peut-être, parce qu'il se garde de vouloir aller trop vite et compte faire du temps son associé. Pour le moment, il se borne à vouloir mettre sous les yeux du public un calendrier comportant sa nouvelle formule en marge de celle qui nous guide. Quand notre œil et notre pensée se seront habitués à cette nouveauté, qui n'a rien en soi d'audacieux, peut-être réclamerons-nous la faveur de régler notre emploi du temps selon le mode le plus simple. Mais nous n'en sommes pas encore là. — P. B.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

## Comment les Allemands dissimulent leur artillerie

Les ruses pour dérober l'artillerie aux yeux de l'ennemi se sont multipliées avec la guerre de positions. En effet, une pièce repérée est une pièce vouée à une prompte destruction. En outre, nombre de canons, tant par leurs dimensions que par leur poids, ne peuvent être changés de place qu'après plusieurs heures de travail.

Aussi nos artilleurs s'ingénient-ils avec un art remarquable à protéger leurs pièces contre les regards indiscrets d'un ennemi sans cesse aux aguets. C'est la pratique du *camouflage* qui a pris une si grande extension pendant cette guerre. Hommes, chevaux et matériel sont souvent obligés de faire preuve d'un véritable mimétisme dont les exemples curieux abondent.

Nos poètes puisent toujours dans leur imagination fertile de fécondes ressources pour décrire la vigilance des Allemands. La variété même de leurs trucs égare nos ennemis qui sont continuellement en face de nouveaux problèmes à résoudre.

Parfois même on n'assiste plus à un simple maquillage, mais bien à une complète mise en scène, où l'illusion de la réalité est parfaite. Tel est l'amusant spectacle que l'on a pu contempler en Haute-Alsace, aux premiers mois des hostilités.

Nos artilleurs, afin de cacher avec plus de sûreté la position d'une de leurs pièces, avaient décidé d'attirer l'attention de l'ennemi sur un décor de canon, planté avec un sens tout à fait averti du théâtre. Ils prirent le train des roues arrière d'une voiture sur lequel ils placèrent un tronc d'arbre, bien droit, qu'ils braquèrent dans la direction des lignes ennemies. Ils avaient eu soin d'arranger l'ensemble avec assez de science pour faire croire à une pièce véritable en même temps qu'avec assez de maladresse pour qu'elle ne passât pas inaperçue.

Les avions allemands l'eurent vite repérée et ne doutèrent pas un instant qu'ils avaient découvert le canon dont les coups causaient tant de dégâts dans sa direction. Ils firent aussitôt régler le tir de leurs batteries dont d'ailleurs aucun obus ne porta. Cependant la véritable pièce continuait sa bonne besogne au grand ahurissement de nos ennemis.

L'artillerie allemande a encore plus besoin que la nôtre de recourir au camouflage. Le tir terriblement précis de nos pièces lui en fait une impérieuse nécessité. Aujourd'hui que notre armée est dotée d'une artillerie lourde d'une puissance incomparable qui domine le feu des mortiers dont s'enorgueillissaient tant nos ennemis, ils sont bien obligés de les garer à tout prix des formidables coups que nous leur assénons. Nos aviateurs, d'une extrême hardiesse et d'une perspicacité singulière, rendent leur tâche encore plus malaisée.

L'extrémité à laquelle se résolvent nos ennemis est d'enfouir leurs pièces dans la terre en laissant juste une ouverture pour le tir.



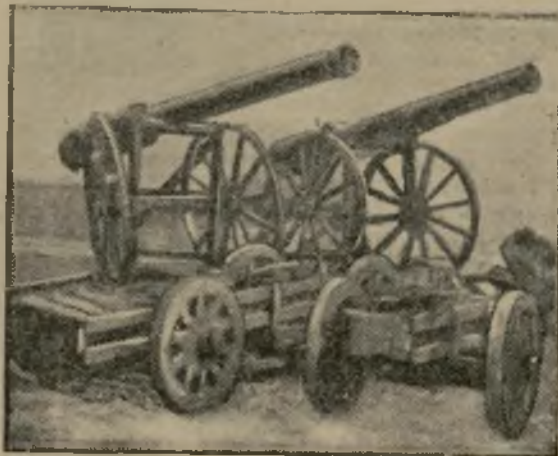
Un faux 77

A l'intérieur des villages qu'ils ont transformés en forteresses et dont l'admirable infanterie alliée a tant de mérite à s'emparer, ils trouvent dans les caves des maisons en ruines des abris tout préparés pour leurs canons et des espaces suf-

fisants pour emmagasiner les munitions. Les toits à demi écroulés, les pans de mur, les éboulis de pierre, les débris de toutes sortes constituent un inextricable fouillis où se perd le regard. Mais un œil exercé peut se servir de ces décombres dont chacun affecte une forme particulière pour établir des points de repère. A l'aide de ces indices il arrivera à déterminer avec une suffisante exactitude l'endroit où gîte la pièce. L'observateur, à bord d'un aéroplane, a, pour fixer ses souvenirs, le précieux secours d'un appareil photographique. Lorsque l'on examine l'encreuse à loisir et que l'on en scrute tous les détails, le secret peut se dévoiler.

Nos ennemis ont cruellement senti les inconvénients de cette méthode. Aussi se sont-ils attachés à la perfectionner.

Chaque fois qu'ils le peuvent, ils procèdent de la façon suivante : ils rasent toutes les maisons alentour et nivelent le sol de l'un mieux. Dans ces conditions l'objectif ne prend qu'une vue uni-



Deux canons ennemis en bois

forme et il devient quasiment impossible de rien déceler.

En pleine campagne il leur faut recourir à d'autres artifices, plus nombreux et plus compliqués. Là, tout est à faire. Ils doivent complètement identifier leurs pièces avec la nature environnante.

Ils choisissent d'abord avec soin l'emplacement où ils mettront leur pièce en batterie. Puis ils creusent, à cet endroit, une fosse assez profonde pour qu'elle y disparaisse en entier, en même temps qu'une assez spacieuse, afin que la manœuvre s'y exécute sans aucune gêne et avec toute la rapidité désirable. Ils recouvrent cette chambre d'un toit très bas, formé de rondins protégés par une épaisse couche de terre. Ils ménagent juste entre ce toit et le niveau du sol une ouverture où se présentera la gueule du canon, relevé sous un certain angle pour le tir. Cet abri est complété en arrière par une seconde pièce avec laquelle il communique par une porte et qui sert de magasin pour les munitions.

Cette installation une fois faite, nos ennemis cherchent à la noyer, si l'on peut dire, le plus possible dans le terrain d'alentour, à l'harmoniser avec l'ambianc. Ils font d'abord disparaître les débris, puis s'ingénient à reconstituer à ce coin de paysage sa physionomie habituelle.

Lorsqu'ils se jugent satisfaits de leur œuvre, ils font voler au-dessus du lieu, à faible hauteur, un de leurs avions. Il en prend une photographie. Si sur cette épreuve, il leur est possible de reconnaître la moindre trace de travaux, ils n'hésitent pas à remanier tout leur ouvrage jusqu'à ce qu'ils aient obtenu une parfaite invisibilité.

Mais là ne s'arrêtent pas leurs précautions. Ils ont bien soin, chaque fois qu'ils se rendent à cet abri ou s'en éloignent, de changer de chemin. En effet, s'ils empruntaient constamment le même itinéraire, le piétinement prolongé finirait par laisser des traces profondes qui seraient perceptibles pour un avion. En outre, il est formellement interdit à toute voiture de stationner auprès de l'abri. En général, toutes les allées et venues se font la nuit. Le transport des projectiles a toujours lieu à la faveur de l'obscurité.

Quelquefois les Allemands croient abuser notre artillerie par le stratagème suivant :

Ils construisent de fausses batteries qu'ils dissimulent maladroitement à dessein. Ils espèrent ainsi les faire repérer. A l'aide d'appareils nommés *Zielfeuer*, ils font des lueurs semblables à celles qui accompagnent le départ de chaque coup. Avec des bombes spéciales appelées *Kannonechlage*, qui explosent sans dégager de fumée, ils imitent également le bruit du canon.

Lorsque notre artillerie ouvre le feu, ce sont ces simili-batteries qui paraissent leur riposter avec vigueur. Pour compléter l'illusion, les Allemands ont fabriqué des appareils qui produisent des flammes rougeoyantes ainsi qu'une abondante fumée et dont le but est de faire croire à notre artillerie qu'elle a réellement détruit et incendié les batteries adverses.

Ayuntamiento de Madrid

Mais notre service d'observation, malgré le succès que s'entourent les Allemands pour installer leurs pièces, arrive toujours à remplir sa tâche périlleuse avec une remarquable précision.

Leurs ruses ne trompent pas longtemps plus nos artilleurs qui se font un plaisir de leur prouver par de foudroyants arguments qu'ils ont déjoués. Dans la Somme et à Verdun, nos ennemis ont pu juger à leurs dépens de la fiabilité de leurs subterfuges.

## LE FROID

Le thermomètre a marqué moins trois degrés

Le froid a surpris les Parisiens alors qu'ils se réjouissaient de voir, ces jours derniers, l'automne encore parsemé de rayons de soleil.

En vain les travailleurs descendus des trains matinaux se pressèrent-ils plus que de coutume. Le froid qu'ils ressentirent ne provenait point de l'engourdissement ou d'un mauvais éveil. Il s'insinuait à travers cols et cache-nez resserres. Et les thermomètres des premières boutiques ouvertes dénonçaient deux degrés au-dessous de zéro. Au parc Saint-Maur, la constatation officielle, d'après le bureau de M. Angot, directeur de l'Observatoire, a même été de — 3 degrés.

Toute la journée, la température est restée captive du froid. Le thermomètre ne marquait, à 10 heures du matin que... 0 degré et 0,08 seulement à midi ! La cause peut en être attribuée à l'absence de brumes et au rayonnement plus vif dans la nuit claire.

Mais, déjà, le baromètre baisse, des pluies prochaines peuvent être prévues. Et peut-être regrettera-t-on alors, malgré sa sévérité, le froid net, sec, qui favorise la régularité de la navigation et l'apport de la chaleur et de la lumière sous la forme lourde des charbons entassés dans tous les chaudières que la dernière crue a immobilisés.

## La plus grande barbe du monde

Montluçon. — Les enfants de M. Louis Coulon, le doyen des métallurgistes, qui vient de mourir à Montluçon, ont offert à cette ville la gigantesque barbe de leur père. Cette barbe mesure, en effet, 3 m. 35 de longueur et est, certaine-



M. LOUIS COULON

ment, la plus longue du monde. La municipalité montluçonnaise a accepté et a décidé que ce curieux phénomène de la nature serait enfermé dans une vitrine et placé dans le musée.

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

# Les "vient de paraître" GUERRE ET POÉSIE

Les poètes travaillent beaucoup depuis quelques semaines : c'est pourquoi on n'en rencontre plus dans les rues et au café : ils font des livres chez eux et les publient même. Avant la guerre, Albert de Vigny eût rencontré quelques difficultés à placer *la Mort du Loup*, mais, depuis que le loup est à Noyon, les éditeurs accueillent les rimeurs, c'est là une victoire aussi, dans la cité des poètes.

M. Jean Arcille, de Nancy, nous adresse ce qu'il appelle de... « Vrais Poèmes ». Le loup est le propre des audacieux. Cet auteur, pour nous préparer, défilait ainsi la poésie : « Le fond de la poésie, dit-il, est de piquer, artichautiquement, la racine de chacune de ses feuilles poétiques au cœur de la Vie. » Il écrit parfois en vers « pour pas se gargariser exclusivement avec l'eau nationale du Jourdain-gentilhomme ». Le rythme de son vers et son inspiration même se ressentent de ces étranges points de vue. Nous voulons croire qu'il n'a voulu que s'amuser, et — sans y réussir — nous étonner, en ciselant des inventions telles que celle-ci :

Le Demain rejoindra l'illier sur le métier  
du Goussinet Terreur dont les Desseins molivent  
vaguement ses Fuseaux mortels...

La guerre aurait dû assagir certains esprits. Professeurs, de M. L. Piérard : *A la gloire du Poète*. La brochure est mince, mais comme elle est habilement, pleinement wallonne-flamande, unie, bilingue, et comme elle redresse bien devant nous, par la grâce et la profondeur des mots, les paysages vrais de l'Yser, le Borinage et le Hainaut ! Voici qui n'est pas de l'ouvrage inutile.

M. Léonce de La Berthellière signe : *Pour la Patrie*, poèmes de guerre. Un souffle, peut-être cornélien, y passe dans les clairs de Déroutède et de Coppée. L'écrivain ne veut connaître ici d'autre mètré que celui de l'alexandrin. Quatre enlèvent à définir les qualités de sa plaquette :

Prenez, de ces enfants, vols l'élan magnanime :  
France au-dessus de tout ! O jeunesse sublime !  
Prenez petit soldat, tu tiens entre les mains  
Et son sort, et celui d'innombrables humains.

Certains de ces poèmes n'ont pas moins de 450 vers : ils semblent un peu longs. Plus varié est M. Louis de Gonzague-Frick dans *Sous le Bêlier de Mars*. Le titre est bon et neuf. Le goût du mot rare, l'image osée pourront agacer un peu les gens « très raisonnables ». Mais on ne niera pas qu'il y ait là des idées, de l'originalité, que souvent le vers ait de jolis mouvements. Quand on en lit beaucoup d'autres, on penche à aimer ceux-là, en disant : « Tout plutôt que du fade mirliton. »

Nous parlons de Déroutède. Parlons de lui encore : « En lisant les *Visions de Guerre* de Constantin Marchal, écrit M. Henri-Robert, préfetier, l'évoque, et c'est le plus bel éloge que je puisse en faire, le souvenir de Paul Déroutède. » Vous le voyez, si le maître de l'Air est pur, la route est large est morte, plus d'un poète se charge de le continuer pieusement parmi nous.

Riches de bonnes intentions, l'auteur nous fait remarquer, par exemple, que le nid s'emplit de cris est une harmonie imitative. Signalons les *Abrégés du poète*, par Albert Marix, Lyonnais et soldat. Convenables proses mises en vers, qui tiennent souvent de la chanson, plus rarement de l'épopée. Voici encore *Le Sol Sacré*, de M. Albert Pellier, facilement rimé, avec des pages de charme. La véhémence sert moins l'écrivain quand il écrit :

La charge résonne, attère,  
Egrenant ses joyeux tons ;  
Que la compagnie entière  
S'élançât... Sus aux Teutons !

Au lieu de cela, d'un souple métier, d'un sentiment ému, le recueil *Glanes de guerre*, de M. Henry Thory, commissaire de police à Paris. Ce n'est pas pour faire un mot que nous disons : « Ce commissaire doit être bon enfant. » Il y a dans son œuvre un cœur visible et aussi, avec une très personnelle technique, des dons qui pourraient suggérer à un critique littéraire l'espoir d'être un jour arrêté et conduit devant un commissaire si lettré, pour le seul plaisir d'une demi-heure d'interrogatoire.

...  
Dans les *Derniers jours du fort de Vaux*, M. Henry Bordeaux retrace en historien attentif et en grand poète, jour par jour et parfois heure par heure, la lutte épique que soutint, pendant un siège de trois mois, ce fameux fort de Vaux qui vient de nous être rendu par la victoire de Douaumont-Vaux. (Plon, éditeur).

## Le Coupe-Papier.

Il y aura sûrement des passe-droits cette année pour la Sainte-Catherine, et la mobilisation des écoliers comptera bien des volontaires, car rien ne sera plus charmant que de voir les merveilleux héros de la guerre, créés « A la Marquise de Sévigné », 11, boulevard de la Madeleine.

## TRIBUNAUX

### L'exploitation de la misère

Un ouvrier avait été fondé, dans le onzième arrondissement, afin de secourir les femmes des mobilisés en leur procurant du travail. Une commande de 50.000 capotes à fournir pour l'armée avait été confiée par l'Etat à cette œuvre.

Le travail fut réparti entre diverses entrepreneuses à raison de 3 francs par capote, en stipulant que chaque ouvrière employée ne devrait pas recevoir un salaire inférieur à 2 fr. 60.

Or, une des entrepreneuses, Mme Serre, s'octroya un bénéfice de 1 fr. 80 par chaque vêtement, d'où une plainte en abus de confiance déposée au Parquet par M. Humbert, directeur de l'œuvre. Mme Serre comparaissait, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, sous l'inculpation de s'être procuré un bénéfice illicite de 1.125 francs.

Après plaidoirie de M. Lemarignier, le tribunal a condamné l'entrepreneuse à deux mois d'emprisonnement et 100 francs d'amende.

### Déserteur par amour filial

Le cavalier Castagnès, du 3<sup>e</sup> hussards, inculpé de désertion à l'intérieur, comparait, hier, devant le premier conseil de guerre.

Castagnès, se trouvant à l'ambulance du Grand Palais, avait appris que son père avait abandonné sa femme et ses six enfants, les laissant dans une profonde misère. Bien qu'il fût marié, le cavalier Castagnès abandonna l'ambulance, du 6 au 13 octobre dernier, pour subvenir aux besoins de sa mère et de ses jeunes frères.

M. Jacques Marchegay a obtenu l'acquiescement de son client.

### L'espionnage allemand en Suisse

Zurich, 17 novembre. — La Cour pénale fédérale a condamné à cinq mois de prison, à 500 francs d'amende et à trois ans d'expulsion le sergent-major de chasseurs allemand Alfred Olsen, trente-deux ans, de Strasbourg, pour service de renseignements illicite sur le territoire suisse. La nommée Noverraz, de Culw, née en 1881, domiciliée à Zurich, accusée de complicité, a été condamnée à trois mois de prison et à 100 francs d'amende.

Olsen avait essayé d'embaucher des somnambules pour les envoyer en France et en Italie recueillir des renseignements.

## Faits divers

**Accidents d'automobiles.** — Dans la matinée d'hier, rue Lamartine, à l'angle de la rue du Faubourg-Montmartre, une automobile électrique, après avoir heurté et renversé une voiture de laitier, a défoncé complètement la devanture d'un marchand de vins.

Seul, le conducteur de l'automobile, Pierre Marche, âgé de trente ans, demeurant à Saint-Ouen, a été légèrement blessé.

A 11 h. 1/2 du matin, M. Emile Bonhomme, âgé de quarante-neuf ans, employé aux Halles centrales, demeurant 237, rue Saint-Charles, a été renversé par une automobile au moment où il passait à bicyclette sous les guichets du Carrousel.

Il a été transporté, les jambes broyées, à l'hôpital de la Charité.

Le feu. — Par suite d'une explosion de gaz, le feu s'est déclaré dans un logement situé au deuxième étage, 24, rue de Téhéran.

La locataire, Mme Marie Amoslon, âgée de trente-huit ans, négociante, grièvement brûlée au visage et aux bras, a dû être soignée à l'hôpital Beaujon.

Après une heure de travail seulement les pompiers étaient maîtres du feu.

Vers 2 heures, hier après-midi, un commencement d'incendie, dont la cause est inconnue, a détruit en grande partie le logement occupé par Mme Moreau, 158, rue de Clémenceau.

## THÉÂTRES

### PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Judi, l'affiche de la Comédie annonçait *Bajazet* pour le lendemain. Hier, nouvelle affiche prochaine : *Relâche*. Tel est, paraît-il, l'ordre de la Préfecture de police ! Or, l'ordonnance du 11 novembre dit simplement : « Les théâtres feront relâche au moins un jour par semaine. » Elle ne fixe point de jour. L'Association des directeurs de Théâtre a choisi le vendredi. Soit. Cette décision n'engage que ses adhérents ; mais la Société des Comédiens français n'est pas représentée au Syndicat des Directeurs. Nous arrivons donc à cette étonnante conclusion : « Un ordre préfectoral donne force de loi à une décision syndicale sans l'obligation aux non-syndiqués d'obéir à cette décision ! » Voilà un précédent à relever.

En réalité, le préfet n'avait pas qualité pour désigner un jour. Il eût été plus logique, au contraire, qu'il priât les directeurs de répartir la fermeture de leurs établissements sur les sept jours de la semaine afin que Paris eût tous les soirs plusieurs théâtres ouverts. En droit, chacun devait demeurer libre de choisir son jour de clôture. Le vendredi apporte une belle recette à la Comédie ; par contre, le lundi est ce qu'on appelle un « jour creux ».

La fermeture hebdomadaire est une mesure de salubrité publique commandée par les circonstances. La fermeture à jour fixe est une mesure arbitraire.

Emile Mas.

**A l'Opéra.** — M. Delmas chantera ce soir le rôle de Frère Laurent dans *Roméo et Juliette*. Mme Campanon et M. Lafont interpréteront les rôles des amants de Vérone.

**Apollo.** — Ce soir, à 8 h. 15, première représentation de : *les Morts de Ginette*, opérette en trois actes de H. Kéroul et A. Barré, musique de Félix Fourdrain. Jouée par : Gallipaux, Elain, Massari, Sidonie, Mary Théry, Mary Richard, Jane Ader, Rochette et Mariette Sully.

SAMEDI 18 NOVEMBRE

### La Matinée

**Odéon.** — A 2 heures, *le Malade imaginaire*, les *Précieuses ridicules*.

**Ba-Ta-Clan.** — A 2 h. 30, *Ca marmure*.

### La Soirée

**Opéra.** — A 8 heures, *Roméo et Juliette*.

**Comédie-Française.** — A 8 h. 15, *le Marquis de Valence*.

**Opéra-Comique.** — A 7 h. 30, *Marouf*.

**Odéon.** — A 8 h., *le Carnaval des Enfants*, *un Client sérieux*.

**Antoine.** — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.

**Athénée.** — A 8 h. 30, *l'Ami de Buridan*.

**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 35, *Faisons un rêve*.

**Capucines.** (Où, 25-40) — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue ; *le Plumeau* ; *l'ami pour l'ami* au râteau.

**Châtelet.** — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.

**Théâtre Edouard-VII.** — A 8 h. 15, *Alti Rigat*.

**Gymnase.** — A 8 h. 45, *la Petite Danseuse d'aujourd'hui*.

**Nouvel-Ambigu.** — A 8 h. 50, *la Roulotte*.

**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

**Porte Saint-Martin.** — A 8 h. 30, *l'Amazone*.

**Apollo.** — Tous les soirs (sauf vendredi, dim. et jeudi, nuit), *les Morts de Ginette*, Gallipaux, Mariette Sully.

**Théâtre des Arts** (Wagram 25-03). — A 8 h. 30, *la Seconde Madame Tanguet* (dernière).

**Th. de la Dauphine** (56, avenue Malakoff). — A 8 h. 30, *la Rabouilleuse* (Gémier et sa troupe).

**Ba-Ta-Clan.** — A 8 h. 30, *Ca marmure*.

**Renaissance.** — A 8 h. 15, *le Chant*.

**Th. Sarah-Bernhardt.** — A 8 heures, *la Dame aux camélias*.

**Trianon-Lyrique.** — A 8 heures, *la Mascotte*.

**Th. Réjane.** — A 8 h. 20, *Mister Nobody*.

**Variétés.** — A 8 h. 15, *Kil (May Dearly)* (trois dernières).

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Guimont-Palace.** — A 8 h. 20, *un Mariage de raison*, avec Mlle Yvette Andreyot. Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Maradjet, 16-73.

**Olympia** (Tél. Centre 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Viviani, Nibor, Little Walter, Howland, Carwen Vildez, Léonce Péro, Pélérin, etc.

**Omnia-Palace.** — *la Reine Margot* (dernière partie), *la Marée se retirant*, *le Bûcher de la Vierge*, etc. Les actualités de guerre nous mènent à Salonique et à Douaumont ; d'autres vues supplémentaires complètent ce magnifique programme.



L'œuvre des éprouvés de la guerre, dans le but de manifester sa sympathie à ceux qui se sont dévoués pour le fonctionnement de ses services, vient d'organiser, au Palais de la Mutualité, une réunion que présidait M. Bécrot, conseiller municipal, assisté du général Reynolds, consul de la République Argentine, et du colonel de Courvières. L'assistance nombreuse écouta avec un vif intérêt l'exposé des résultats et les projets d'avenir de cette œuvre qui, grâce à l'appui généreux d'un membre de la colonie argentine, M. Pelliccioni (+), a pu depuis deux ans distribuer, en dons, salaires et secours, une somme de 656.000 francs.

## BLOC-NOTES

## LA JOURNÉE

Pète à soulever : aujourd'hui, samedi, Saint ROMAIN; demain, Sainte ELIZABETH.

- A 2 heures, vente de charité au profit de l'Armée Lorraine (ministère de la Marine).
- Conférence et matinée artistique franco-italienne (Grand amphithéâtre de la Sorbonne).
- A 5 h. 30, Conférence de M. Abram, député (Ecole des hautes Etudes sociales).

## CORPS DIPLOMATIQUE

Le lieutenant colonel Origas Pères est nommé attaché militaire près la légation de Portugal à Paris.

## INFORMATIONS

Au programme si intéressant de la cérémonie qui aura lieu demain 19 novembre, à la Madeleine, en l'honneur de la fête de S. M. le roi des Belges, vient d'être ajoutée, par M. Gabriel Faure, une très belle et solennelle page de Gounod, composée sur ce texte : « Je suis la résurrection et la vie », et qui sera interprétée par les trompettes.

Nous rappelons qu'un troupe des hillels, 15, avenue des Champs-Élysées, à la sacristie de la Madeleine et chez les éditeurs Duand et Heugel.

Parmi les dernières citations à l'ordre du jour, nous relevons les suivantes :

Lieutenant Pères : « Chargé d'enlever des positions que l'ennemi avait mis huit mois à conquérir, s'est brillamment porté à l'attaque et a atteint, dans les délais prévus, tous les objectifs qui lui étaient assignés. »

Aspirant Laurent : « Chef de section sérieux, attentif à ses fonctions, instruit, réfléchi et courageux, faisant preuve en toute circonstance du plus grand sang-froid. Très grièvement blessé en septembre 1915. »

Gilbert Tranquille, du 1<sup>er</sup> d'infanterie : « Blessé grièvement en se portant à l'attaque d'une position ennemie fortement organisée. »

## MARIAGES

Dans l'intimité a été béni en l'église Saint-Philippe du Roule le mariage du comte Adrien de Bizemont, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils du comte de Bizemont et de la comtesse née d'Oiron, avec Mlle Antoinette de Mauny, fille de M. de Mauny, et de Madame, née Servois du Watelet.

Les témoins du mariage étaient : le comte Henri de Bizemont, son frère, et le baron d'Oiron, son oncle; ceux de la mariée : le comte de Servois du Watelet, son grand-père, et Mme Juliette de Mauny, sa tante.

## NAISSANCES

Mme Georges Brizard, née Poron, femme du capitaine de l'aéronautique, a mis au monde un fils : Julien.

Mme Dron, dont le mari est capitaine au front, est mère d'une fille : Anne-Marie.

## DEUILS

Morts pour la France : JOSEPH DE LA MESSIÈRE, capitaine au 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale. — PIERRE LAVIGNE, capitaine au 1<sup>er</sup> dragons, détaché au 103<sup>e</sup> d'infanterie. — René LE JAU, médecin aide-major. — ROBERT HOUARD, maréchal des logis-chef, du 50<sup>e</sup> d'artillerie. — PAUL LECHÈRE, maréchal des logis, au 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne. — VICTOR PIGNERRE, du 1<sup>er</sup> d'infanterie, élève des Beaux-Arts et des Arts décoratifs. — MARCEL PIET, du 40<sup>e</sup> d'infanterie. — Abbé LOUIS SALON, du 1<sup>er</sup> d'infanterie, vicaire à Arles.

Nous apprenons la mort : De M. Davis Stephanon, ancien chef du cabinet politique du roi Georges de Grèce, qui fut ministre à différentes reprises, décédé à Athènes.

De M. Jules Guy, conseiller général de la Haute-Savoie.

De M. Thomas, vice-président du conseil général de la Lorraine, décédé à quatre-vingt-onze ans, à Albestroff (Lorraine).

Du docteur Léon Tripier, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, un des fondateurs de l'Ecole de médecine lyonnaise, décédé à soixante-dix-huit ans.

De M. Frédéric Larodière, chevalier de la Légion d'honneur, ancien évêque pontifical, fils du recteur de l'université de Liège, et neveu de l'illustre Père Larodière.

De M. Charles Rudd, un des millionnaires du Rand, ancien associé de Cecil Rhodes et fondateur de la British South African Company, décédé à Londres.

De M. Emile Duchond, beau-père du docteur Cels, médecin-major.

## Pour les orphelins de la guerre

De nombreuses œuvres secourables ont été fondées depuis la guerre par les Américains.

L'American Society for the relief of French war orphans semble devoir les dépasser toutes par l'ampleur de son programme : recueillir 130 millions de dollars pour l'éducation des orphelins français de la guerre.

Cette œuvre est créée pour une période minimum de quinze ans. Le président en est M. William D. Guthrie, et les vice-présidents MM. James Stillman, J. P. Morgan, assistés des plus hautes personnalités des Etats-Unis. Son organe à Paris est l'Association nationale française pour la protection des familles des morts pour la patrie, 5, rue du Pré-aux-Clercs, mais elle accordera son concours à toutes les autres associations lui présentant les garanties qu'elle requiert.

## LES SPORTS

## CYCLISME

Les 400 Tours. — Les 400 Tours se disputent demain au Vel' d'Hiv', sur 100 kilomètres et à l'américaine, c'est-à-dire par équipe de deux coureurs se relayant à volonté, comme les 6 Jours. Voici la liste définitive des partants : Ellegaard-Contenot, Thys-Jusseret, Rousseau-Bruni, Deruyter-Mantelet, Beyl-Deschamps, Martin-Hedspath, Van der Hove-Baumier, Germain de La Flèche-Chocque, Chassot-Lemée, Siéroni-Delafre, Garapezzi-Polledri, Langillier-Clair, Perrine-Bardin, Dugau-Dresson, Guillemin-Cazalis. C'est là un lot formidable.

## La Bourse de Paris

DU 17 NOVEMBRE 1916

A l'exception des valeurs russes qui esquissent un mouvement de reprise appréciable, le reste du marché, tout en étant quelque peu irrégulier, ne s'éloigne pas sensiblement de son niveau de la veille. C'est ainsi que nous retrouvons nos rentes, le 3 0/0 à 81,10, le 5 0/0 à 87,70. De même, au groupe des fonds étrangers, l'Extérieure ne varie guère à 99,75 : Russes diversément traités.

Parmi les établissements de crédit, le Lyonnais se traite à 1.990 contre 1.980 précédemment.

Grands Chemins français réalisés : Nord, 1.332 ; P.-L.-M., 1.000. Lignes espagnoles sans aucun changement : Nord-Espagne, 423 ; Andalous, 404.

Aux cuprifères, le Rio progresse à 1.735, le Boléo à 975.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27,70 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 239 ; Pétrograd, 170 ; New-York, 583 1/2 ; Hlle, 87 ; Barcelone, 600 1/2.

## METAUX A LONDRES

La tonne de 1.015 kilos : Cuivre Chli disp., 135 ; entre liv. 3 mois, 130 ; électrolytique, 153 1/2 ; étain comptant, 180 ; étain liv. 3 mois, 180 ; plomb anglais, 31 1/2 ; zinc comptant, 50 3/4 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 34 d.

## ACHETEZ DIRECTEMENT VOS FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 127, bd Sébastopol. Maison vendant meill<sup>r</sup> marché que part. ailleurs. Vêtements, Collets, Echarpes, Manchons, etc. Cat. 1<sup>re</sup> Ouv. dimanche.

## Lainages, Imperméables, etc.

Articles sports, tout à Prix Réduits.

ELIMS PIERRE 10, Faubourg Montmartre, 10 (dans la cour) Succursale 162, avenue Malakoff, Porte Maillot, Paris.

## PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

## TARIF AU MOT

DEMANDES D'EMPLOI 0,20 le mot  
Réguliers, ménage désire  
R garde propriétés ou em-  
ploi similaire. Mari cultiva-  
leur ; femme gros travaux.  
Ecrire : Cuny, St-Elonne-au-  
Temple, près Châlons (Marne)

RECHERCHE 0,30 le mot  
DE DISPARUS  
Chauvet, Velleron (Vau-  
cluse), demande renseignements à camarades de  
Chauvet Auguste, 64<sup>e</sup> territ.  
Famille sans nouvelles de-  
puis 5 mois.

OFFRES D'EMPLOI 0,25 le mot  
HUILES, Savons. Représen-  
tants demandés. Ecrire :  
Malet-Deumas, Salon (Bouch-  
du-Rhône).

SUCCESSIONS 0,30 le mot  
TESTAMENT PARTAGES  
A VOCAT-SPECIALISTE, 4,  
quai Maubeuge.

LEÇONS 0,20 le mot  
Professeur piano, anglais,  
Mlle Quincey, 3, Fau-  
bourg Saint-Honoré.

COURS, INSTITUTIONS 0,30 le mot  
LEÇONS pratiques de sténo-  
graphie, comptabilité,  
commerce, langues, etc. —  
ECOLE PIGIER, 53, rue de  
Rivoli, boulevard Poisson-  
nière, 19, et rue de Rennes  
147.

APPARTEMENT MEUBLÉ 0,25 le mot  
A GENCE MADELEINE, 18,  
rue Royale, indique gra-  
tuitement tous les apparte-  
ments meublés à louer dans  
tout Paris.

DEMANDE : bureau meublé,  
téléphone, 4<sup>e</sup> arr. ; loge-  
ment 2 chambres, 9<sup>e</sup>, 18,  
600 fr. Thiénot, 9, quai aux  
Fleurs.

ACHAT ET VENTE 0,30 le mot  
DE PROPRIÉTÉS

SUPERBE TERRAIN d'angle  
2.600 mètres à vendre,  
près gare, 300 mètres Paris,  
Eau, gaz, électricité, tout à  
l'égout. Ecrire : Pères, Gen-  
tilly. Conviendrait usine.

DIVERS 0,30 le mot  
COURSES. Méthodes hippi-  
ques. Véritables occa-  
sions. Suard Junior, Vin-  
ceennes.

FLEURS ET PLANTES 0,25 le mot  
PANIERS fleurs, Edouard  
Lecocq, propriétaire  
Jean-les-Plus (Alpes-Mar-  
times).

## OCCASIONS

JACHETE meubles, table  
d'orient, tableaux, objets  
d'art. Discretion. Ecrire  
Adamo, 6, rue des Moines.

Vendrais cachemire  
Vestes authentiques,  
couverts, couteaux de-  
samovar métal Christofle.  
Années 1914-1915-1916. Ex-  
celsior et Cri de Paris. Ecrire  
Coudy, poste restante, 10,  
Lyon.



La Maison FAYE, construite  
à JUVISY (S.-et-O.), prévient  
sa clientèle qu'elle peut four-  
nir rapidement ses APPA-  
REILS DE CHAUFFAGE à  
bois et au charbon. — 1200  
franco sur demande du ca-  
talogue.

## CHIENS

GRAND ELEVAGE boules  
nains et minuscules, chiens  
champions, marrons, noirs,  
orange, sables, blancs,  
nombreux prix étrangers.  
Chiens. M<sup>lle</sup> Longeon, Lorient.

Chiens loupes, Loulous, Fox,  
Papillons, Toy, Bull,  
Eaton, Blaud, Fauve, Chien  
français, 7, rue Victor-Hugo,  
Charanton. Téléphone 55.

Chiens loupes, Briards, Fox,  
Toy, Loulous, Bull,  
Eaton, Blaud, Fauve, Chien  
français, 7, rue Victor-Hugo,  
Charanton. Téléphone 55.

POLICIERS toutes races  
Loulous, Toy, Fox, Chien  
National CORBANE, 6, rue  
passage des Sureau, Saint-  
Maurice (Seine).

## CHEVAUX, VOITURES

Grand choix de voitures et  
harnais, selles complètes  
pour officiers. CRIFAULT,  
120, boulevard de Courcouronnes  
(Ternes).

FICULETON D'EXCELSIOR DU 18 NOVEMBRE 1916

## Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

## DEUXIEME PARTIE

La cloche ne sonnera pas!

## CHAPITRE I

L'animal, qui n'avait pas bronché en entendant les uhlands, bondissait du côté de l'orme.

Son maître n'eut que le temps de le voir sauter sur le chemin.

Ce dernier lui apparut bien de face.

C'était l'un de ces errants qu'on ne voyait pas auparavant dans le pays, et qu'il traquait depuis quelque temps.

Qui sait s'il ne s'agissait pas de celui qui, l'avant-veille de la mobilisation, en pleine nuit, traversait le grand étang en bateau et brisail, d'un coup d'aviron, une palte à son chien, lequel, d'ailleurs, avait dû lui enlamer sérieusement la peau ?

Cette reconnaissance, cette réflexion ne deman-  
dèrent pas une demi-minute à Perraud.

Et il n'en mit pas une autre à saisir son fusil, accroché au mur, et à l'épauler.

Copyright 1916 by Georges Maldague.  
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation drama-  
tique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Il se rendait compte que le faux chomineau, assailli par la bête, sortait de sa poche un revolver.

Au premier qui tirerait !

— Ah ! sale espion ! Canaille, qui nous amène les uhlands !... Bismarck !... hein !...

Et, avant que l'homme, aux prises avec le mo-  
losse, eût pu faire usage de son arme, Perraud  
l'abattait d'un coup de fusil.

Bismarck bondit sur le cadavre.

— Ici ! répéta dans une telle injonction la voix  
du maître qu'il recula, restant en arrêt, grondant.

Le garde, blême, se pencha sur celui qui ve-  
nait de guider l'avant-garde ennemie. Il jeta son  
arme sur le gazon, retourna l'espion, le visage au  
soleil.

Reputé pour un des plus habiles tireurs de la  
contrée Perraud, malgré l'émotion du moment,  
n'avait pas raté son coup.

Le misérable avait reçu la balle en plein front.

Il le poussa du pied.

— Charogne ! tu aurais mérité de souffrir !

Il s'essuya le visage avec sa manche, et, saisissant le corps par une jambe :

— Tout juste bon à pourrir dans la vase, au fond  
de l'étang.

Et il le traîna vers la grande nappe d'eau morte  
entourée d'ajoncs et de saules, semée de pénu-  
phars blancs.

C'est lourd, un cadavre...

Tête baissée, le museau frôlant l'individu qu'il  
avait reconnu avant son maître, Bismarck grognait  
plus fort à chaque rebondissement du corps sur le  
sol, se prenant à hurler quand le garde s'arrêtait  
pour reprendre haleine ou quand les vêtements  
s'accrochaient à un buisson.

Perraud mit un quart d'heure à atteindre la pe-  
tite crique, en face de la cabane d'où sortait cette  
nuit que l'événement actuel lui remettait en mé-

moire, l'Américaine, qu'on n'avait pas plus vu  
que le fiancé de Mlle de Saint-Prief.

Deux barques s'y trouvaient fixées, l'une par  
une longue corde qu'il passa, avec un noué cou-  
lant, autour du cadavre, sous les bras.

Il le poussa ensuite dans l'eau.

Et, s'aidant d'une seule rame, tirant de toute sa  
force sur l'amarré, lentement, lentement il arriva  
au milieu de l'étang.

Avec son couteau, une lame courte recourbée  
légèrement, il trancha la corde.

Il y eut quelques glaçons, puis un bouillonne-  
ment, de grandes rides, et l'eau lourde, moun-  
tante, reprit sa tranquillité.

La barque rentra à la crique.

— Vaut mieux qu'on ne le retrouve pas ! dit-il  
tranquille à présent. Ah ! si j'avais su avoir à  
faire à des espions, il y a longtemps que celui-ci  
et les autres auraient leur affaire !

Et, en flottant de la main Bismarck, qui atten-  
dait sur la rive, comme il le lui avait ordonné :

— Toujours un de moins, hein ?... Quand il y en  
a tant des nôtres, par ici !

Perraud, revenu sur le terre-plein de l'orme, se  
découvrit, balbutiant :

— Nos morts !... Tous ces enfants et ces chers  
dont ils piétineraient peut-être les tombes aujour-  
d'hui... et ceux qui sont tombés, ceux qu'ils ont  
fait tacher par notre milice à leurs vêtements...  
Jeanne Delleville... si belle... ma pauvre petite  
cousine... vous serez... vous serez vengés !

Il était à genoux et il pleurait, le visage dans  
les mains.

De la maison, vide du père depuis presque un  
mois, et depuis un moment des enfants et de la  
mère, le très vieux épave sortit, la queue basse,  
puis, comme le grand berger fauve, vint s'aplatir  
contre lui.

L'orme étendait ses branches gigantesques sur  
l'homme et les chiens ; les oiseaux s'égoïstaient

**VOITURES**  
0.25 le mot  
Daimler 16-20 HP 1914  
à vendre, torpédo état  
départ automatique,  
éclairage électrique. Prix :  
francs, chez Gouillard,  
rue Danton, Le-  
Perret.

**VOITURES**  
0.25 le mot  
Daimler 16-20 HP 1914  
à vendre, torpédo état  
départ automatique,  
éclairage électrique. Prix :  
francs, chez Gouillard,  
rue Danton, Le-  
Perret.

**VOITURES**  
0.25 le mot  
Daimler 16-20 HP 1914  
à vendre, torpédo état  
départ automatique,  
éclairage électrique. Prix :  
francs, chez Gouillard,  
rue Danton, Le-  
Perret.

**DIVORCE**  
0.25 le mot  
DIVORCE, enquête privée,  
annulation religieuse.  
Consultation gratuite, avo-  
cat spécialiste, 3 à 5 heu-  
res. N. Janti. Poissonnière.

**POUR LES ORPHELINS**  
0.25 le mot  
Éducation, instruction. Vie  
de famille. — EDOUARD  
LECOQ, Jean-Les-Pins (Al-  
pes-Maritimes).

**GRAPHOLOGIE**  
0.30 le mot  
Graphologie, tout par l'écrit-  
ture. MARIA TERESA,  
1 bis, rue Bleue, Paris (Mé-  
tro Cadet)

**VILLEGIATURES**  
**SUR LA CÔTE D'AZUR**  
Centre des excursions de l'Estérel.  
**AGAY HOTEL DES BUCHES ROUGES.** Tous confort.  
Vue splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

**BEAULIEU SUR MER MEYER'S VICTORIA HOTEL**  
Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.  
**BEAULIEU** Entre Nice et Monte-Carlo, bord de  
mer. Gd HOTEL SUISSE. St. 1<sup>er</sup> ord.  
par. Chaux. c. Tennis. Garage. Excell. cul. P. dep. 10 fr.

**CANNES**  
**HOTEL BEAU-SITE**  
250 chambres. Eau cou-  
rante. 100 salles de bains.  
Magnifique hall. Parc sé-  
culaire. Célèbre tennis.  
Demandez brochure.

**CAP-FERRAT** LE GRAND-HOTEL  
Meilleur confort.  
Située entre Nice et Monte-Carlo. — Pour ren-  
seignements, LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Var).

**MENTON** HOTEL DES ANGLAIS  
150 chambres. 40 salles de bains.  
Bord de mer. — Prix réduits. — CHABAGNIÈRE, propriétaire.

**MENTON** ROYAL WESTMINSTER  
Le plus moderne. Sur la Promenade.  
Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

**MONTÉ-CARLO** HOTEL BRISTOL-MAJESTIC  
En face la Condamine. En face la Mer. 2 min. du Casino.

**MONTÉ-CARLO** (BEAUSOLEIL, terr. franç.)  
HOTEL SUISSE. Confort  
moderne. Prix modérés. Arrangements p<sup>r</sup> familles et Régime.

**NICE-RIVIERA-PALACE**  
CINQZ  
Séjour idéal  
Parc  
de 30.000 mèt.  
Service  
d'autobus  
gratuit  
entre l'hôtel  
et le Casino

**NICE** ALEXANDRA-HOTEL  
Boulevard Dubouchage. — Situation unique.  
Centre de la Ville. — Grand jardin. — Dernier confort.

**NICE-ATLANTIC-HOTEL**  
Le dernier construit. — Grand confort.

**NICE** HOTEL-PENSION COTTA, 45, rue Cotta. Remis à  
neuf. Très recommandé. Prix depuis 8 francs.

**NICE** GRAND HOTEL DES EMPEREURS  
Centre. Premier ordre. Dernier confort.  
Plein Midi. Chauffage central.

**NICE** HOTEL DE LUXEMBOURG — Ouvert  
toute l'année. — Promenade des Anglais.  
HOTEL DES ÉTRANGERS. Prix réduits. Vème propriétaire.

**NICE** HOTEL PETROGRAD ST-PETERSBOURG  
Grand jardin. Confort moderne. Arrangements pour familles.



**NICE**  
**HOTEL RUHL**  
**ET DES ANGLAIS**  
La plus belle situation  
Tout le confort moderne

**NICE** HOTEL WEST-END  
Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p<sup>r</sup> séjour.

**NICE** L'OFFICE DE LA CÔTE D'AZUR, 2, av. des Pho-  
céens, renseigne sur tout pour tout séjour. Im-  
menses pour réponse. Publicité générale. Édition de LA CÔTE  
D'AZUR, mensuelle, liste des hivernants. Les abonnements  
à Excelsior peuvent y être souscrits.

**SUR LA CÔTE VERME LLE**  
**VERNET-LES-BAINS** (Pyrén.-Orient.) Station hiver-  
nale. Climat doux ser. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL  
ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÉCAL, directeur.

**SAVON TRICAP**  
SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADJOUCIR LA PEAU

OFFICE MONDIAL de POLICE PRIVÉE  
r. St-Lazare, 55. (Trinité).  
dirigé par officier supérieur de gendarmerie et par  
commissaire spécial hors classe retraités. Recherche s.  
Missions. Surveillance, etc. Téléphone Trudalge 61-00.

0,50 POCHETTE de 8  
**Grains de VALS**  
Laxatifs, Dépuratifs  
PRODUIT FRANÇAIS  
64, Boulevard Port-Roy 1, A PARIS

Le gérant : VICTOR LAVERGNE  
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Vilmard.

Pour assainir la bouche,  
Raffermer les dents déchaussées,  
Calmer les gencives douloureuses,  
le **Coaltar Saponiné Le Beuf**  
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le  
succès de ce produit bien français a  
fait naître.  
DANS LES PHARMACIES

PREUS A CORDES  
**PALMER**  
CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TROIS NERFES  
24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)

**Maladies de la Femme**

Toutes les maladies dont souffre la  
femme proviennent de la mauvaise cir-  
culation du sang. Quand le sang circule bien,  
tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur,  
les reins, la tête, n'étant point conges-  
tionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie  
dans tout l'organisme, il est nécessaire de  
faire usage, à intervalles réguliers, d'un  
remède qui agisse à la fois sur le sang,  
l'estomac et les nerfs. Seule la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

peut remplir ces conditions, parce qu'elle  
est composée de plantes, sans aucun poison  
ni produits chimiques, parce qu'elle purifie  
le sang, rétablit la circulation et déconges-  
tionne les organes.

Les mères de famille font  
prendre à leurs fillettes la  
Jouvence de l'Abbé Soury  
pour leur assurer une  
bonne formation.  
Les dames en prennent  
pour éviter les méconfor-  
tés périodiques, s'assurer des  
épisodes réguliers et  
sans douleur.

Les malades qui souffrent de **Maladies**  
**intérieures**, suites de couches, Pertes  
blanches, Règles irrégulières, Ménstrues,  
Fibromes, Hémorragies, Tumeurs,  
Cancers, trouveront la guérison en em-  
ployant la Jouvence de l'Abbé Soury.  
Celles qui craignent les accidents du  
RETOUR d'ÂGE doivent faire une cure  
avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour  
aider le sang à se bien placer et éviter les  
maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon  
toutes pharmacies; 4 fr. 60 francs 3 flacons 12 fr.  
expédié franco gare contre mandat-poste adressé  
à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Bourges.  
(Notice contenant renseignements gratuits. 288)

gibier commençait à traverser les taillis : tout  
le monde d'insectes bruissait dans les mousses.  
La Vie montait de la Nature puissante, triom-  
phante dans la destruction.

Le garde-chasse se releva; ses deux chiens lui  
léchaient les mains.

Il fit un bond un véritable bond jusqu'à l'arbre,  
plantant haut ce qu'il avait pensé tout à l'heure :

— Non, elle ne sonnera pas cette fois-ci, la clo-  
chette. Elle ne sonnera plus pour le Roi de Prusse!

Il grimpait jadis dans l'arbre géant; il s'accro-  
chait aux branches, posait les pieds ici, là, attrai-

nant encore un rameau, se hissait jusqu'à un autre,  
essayait par atteindre le clocheton.

Il était son père qui enchevêtrait la vieille chaîne  
nouée, tout en haut de l'arbre, afin que personne

ne pût la tirer jusqu'à la Revanche.

Il savait ce détail, l'espion qui, tout à l'heure, re-  
venait en haut, comme il en savait bien d'autres.

Et celui-là courait le pays.

Soudain, il pensait à la mettre en branle, la  
chaîne de l'Angelus, comme aux temps lointains où

l'ancien était une principauté dépendant de la cou-  
ronne de France, aux temps où seigneurs et no-

bles dames, aussi bien que paysans et paysannes,  
chevaliers et amazones, pour qui elle sonnait aussi

l'Angelus, venaient s'agenouiller devant la niche de  
la Vierge, au creux de l'arbre déjà vénéré, aux

temps où elle tintait l'agonie des preux, tombés  
dans la bataille.

— Non! elle ne sonnera pas! Elle ne sonnera

pas! Elle n'aurait remonter dans l'arbre, ce qu'il n'avait  
pu faire peut-être depuis dix ans, pour détruire un

nid de coucou qui saccageait les autres nids.

Car si Perraud, afin de protéger sa récolte, se-  
rait ses quelques champs d'épouvantails pour les

moineaux, Perraud, si on l'eût déconté, n'eût per-  
mis de détruire que le gibier malfaisant.

S'il avait toutes les bêtes, il nourrissait une

affection particulière pour les petits oiseaux du  
ciel.

Un bruit de roues, un galop de cheval, arrêta,  
avant qu'elle fut commencée, son ascension.

Cela courait sur la route qui longeait la ter-  
rasse par laquelle, à gauche, les voitures, par un  
large chemin gazonné, suffisamment entrecou-  
vert, c'est-à-dire fauché de près, atteignaient par der-  
rière la ferme.

Un attelage venait bien de cette direction, celui  
du petit Davignon.

Bride abattue, il arriva dans la cour; le cheval,  
glissant sur ses sabots de derrière, entraîna la  
carriole jusqu'au bas.

Antoine Perraud se trouva surgir à point pour  
lui saisir la bride et le redresser.

Le jeune garçon, lancé par-dessus, vint tomber  
juste dans l'herbe.

Il resta sur le dos, les bras en croix, pâle, une  
large tache de sang à l'épaule.

Le père prit l'homme chez le garde :

— Marie! exclama-t-il... les enfants?

Et le gamin répondit :

— Ils sont chez la tante.

Il balbutia :

— Les Allemands arrivent... derrière moi...

Et il s'évanouit.

Antoine eut une idée, comme il en surgit aux  
moments critiques.

Il ouvrit la porte de l'étable pour que les va-  
ches pussent sortir; puis souleva Pierre, le re-

plça dans la voiture, et tira le cheval, couvert de  
sueur, les naseaux fumants, vers la charnière.

A chaque pas, l'animal butait; il avait fourni  
tout son effort, presque pareil à celui de la veille.

Quand il atteignit la cour des communs, la route  
en bas de la terrasse était envahie.

Mlle de Saint-Priest, sûre que sa grand-mère ne  
s'agitait pas dans son lit, remontait à la tourelle,  
son poste d'observation.

La scène de l'orme, qui se déroulait durant la

lapse de temps où elle se tenait en bas, ne pouvait  
même pas être soupçonnée par elle.

Mais elle vit l'attelage et descendit tout d'une  
haleine.

On mit Pierre dans une chambre du bas; Per-  
raud défit l'établement le cheval qu'il poussa à  
l'écurie près du poney ramené l'avant-veille, à sa  
place habituelle.

Il boucla ses chiens.

Et pendant que Mlle de Saint-Priest, aidée de la  
mère Brisquet, enlevait le mince veston de toile

et déchirait la manche de chemise du blessé pour  
faire un premier pansement, il grimpait, lui, à  
l'observatoire.

Le garde demeurait là, une partie de la matinée,  
rejoint à plusieurs reprises par Ghislaine.

L'invasion ennemie devait leur fournir à peu  
près le spectacle que leur fournissait, trois jours  
plus tôt, l'arrivée de nos soldats.

La différence consistait en ce que les batteries  
stables tout au long du bois semblaient destinées  
surtout à couvrir le défilé de troupes, exténuées  
pour la plupart.

Les batteries de cavalerie avaient fière allure, plus  
en plus serrées, par la forêt; quelques raids  
même, autour du château. Mais la bataille avait  
repris du côté de Noyers.

Aucun uhlan ne mit pied à terre; aucun ne  
s'approcha de trop près.

La cour des communs fermée, nul, ni gens ni  
bêtes, ne sortit du vieux donjon.

Perraud pouvait même se rendre compte que  
pas un soldat ne contrait dans son logis.

Et le bois fourmillait de troupes, autant que la  
route.

Vers les cinq heures de l'après-midi, au moment  
où, sur tous les points de l'horizon, s'allumaient  
des foyers d'incendie, un brillant étal-major  
arriva sous bois.

(A suivre.)

# LA MARCHÉ SUR MONASTIR

PRISONNIERS BULGARES CAPTURÉS PAR LES SERBES



DES CHARRETTES TRAINÉES PAR DES BŒUFS RAVITAillent EN OBUS L'ARTILLERIE SERBE

Les derniers communiqués de l'armée d'Orient nous apportent la nouvelle des grands succès qui viennent de porter l'armée du général jusque sous les murs de Monastir. En outre d'importants gains territoriaux, un bon nombre de prisonniers bulgares ont été envoyés à l'arrière, à la suite de ces combats où l'artillerie, abondamment pourvue, a soutenu avec une rare efficacité l'action vaillante des Serbes, des Russes et des Français.